

# BULLETIN

# SALÉSIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XXI<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 5 241

Paraît une fois par mois.

MAI 1899

## UN VOYAGE DE NOTRE VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA

### Espagne et Portugal

**N**ous continuons à donner à nos chers Coopérateurs les nouvelles qui nous arrivent de notre vénéré Père Don Rua. Même à travers ces courriers rapides et forcément incomplets, ils verront avec quelle maternelle bonté la Vierge Auxiliatrice sème sous les pas du Successeur de Don Bosco les plus encourageantes bénédictions.

C'est toujours Don Marengo, le compagnon de voyage de notre bien-aimé Recteur Majeur, qui envoie les notes précieuses que nous offrons à nos lecteurs.

Braga (Portugal), 7 mars, soir.

Nous sommes à Braga pour aller demain à Oporto. On a organisé, au Séminaire, une réception très solennelle pour honorer Don Rua. Les Séminaristes étaient enthousiasmés. L'Œuvre salésienne est accueillie on ne peut mieux chez toutes les classes de la société, parmi le clergé et dans le peuple. Il est évident que le doigt de Dieu est là...

Vigo, 9 mars 1899.

La séance donnée à Braga en l'honneur de Don Rua a été splendide et a revêtu pour la ville le caractère d'un véritable événement. Je vous envoie le numéro de la Palavra qui en donne le compte rendu. Le jour où Don Rua partit pour Vigo, mardi dernier à 11<sup>h. 1/2</sup>, la gare était envahie par une foule immense. Nos principaux bienfaiteurs étaient là pour lui présenter leurs hommages et le remercier d'avoir bien voulu honorer Braga de sa visite. La musique municipale jouait au départ du train, tandis que la foule applaudissait à outrance et poussait de joyeux vivats. Cette démonstration ne prit fin que lorsque le train eut disparu. Je ne dois pas oublier de dire que l'on avait parsemé de fleurs le passage de la voiture.

A Vigo, la musique fut remplacée par une nuée d'enfants qui ne cessaient de crier : « Vive Don Rua ! », tout en galopant aux portières depuis la gare, qui est très éloignée de la ville. Ce spectacle a paru surprendre très fort la population.

Lisbonne, 14 mars 1899.

Bien vite, quelques mots pour vous dire les événements de ces jours-ci. Ils sont très importants.

La Cour ayant manifesté le désir de voir Don Rua, dont le passage est signalé comme celui d'un hôte illustre, l'audience fut indiquée pour 1<sup>h. 1/2</sup>. La Reine Amélie reçut le Successeur de Don Bosco avec la plus grande déférence, en lui donnant l'assurance qu'Elle protégerait toujours, comme Elle protège de fait, l'Œuvre salésienne, source d'un bien considérable pour Lisbonne et pour tout le Portugal.

Sa Majesté exprima ensuite le désir de voir les Salésiens prendre la direction d'une sorte de Maison de correction tenue par l'État, et d'où les pauvres enfants indisciplinés sortent franchement mauvais. La picuse Souveraine se rend compte que le caractère officiel de l'État blissement mettra plus d'un obstacle à la réalisation de ses désirs, mais Elle ne désespère pas d'atteindre le but souhaité. Pour le moment, Elle est d'avis que l'Œuvre salésienne se développe librement, au souffle bienfaisant de la charité portugaise.

La jeune Reine voulut ensuite présenter à Don Rua, en le priant de les bénir, ses deux enfants, Louis-Philippe, héritier présomptif, et l'Infant Emmanuel. La simplicité charmante de ces deux petits princes nous toucha beaucoup. Don Rua les bénit et leur donna une médaille de Marie Auxiliatrice, en les laissant visiblement ravis de leur visiteur.

Aujourd'hui, c'est la Reine-Mère, Maria-Pia, qui a voulu recevoir notre vénéré Père, le garder dix minutes et le combler d'égards.

Je dois aussi mentionner la réception très cordiale faite à Don Rua par S. E. le Cardinal-Archevêque, par M<sup>or</sup> l'Archevêque élu de Braga, ancien coadjuteur du cardinal, et enfin par M. le Gouverneur de la ville.

Nous n'avons pas encore pu rendre sa visite au Nonce, qui est venu chez nous dimanche pour une séance littéraire et musicale, a pris part au banquet donné en l'honneur de Don Rua par M. le marquis de Liveri, enfin qui a voulu assister à la Conférence salésienne de l'église de Lapa.

A propos de ce banquet, je dois vous dire comment il s'est terminé : d'une façon aussi agréable qu'inattendue. M. le marquis de Liveri, qui porta le dernier toast, offrit 100,000 francs pour l'acquisition, dans le quartier le plus indiqué, d'un terrain sur lequel s'élèvera la future Maison salésienne. Tout nous autorise à croire que ce bienfaiteur n'en restera pas là et qu'il s'occupera de l'église, etc., etc. L'annonce de cette munificence s'étant répandue promptement dans la ville, y provoqua la plus consolante des surprises. M. le marquis de Liveri est un compatriote de Don Bosco, fixé en Portugal depuis de longues années. Cette

particularité rendra l'Œuvre plus populaire et vaudra aux Salésiens, venus du pays de Don Bosco, un regain de bienveillance.

Il est aussi question d'installer ici les Filles de Marie Auxiliatrice, que la Reine et quantité de personnes distinguées désirent voir s'établir à Lisbonne. Jusqu'à maintenant, rien de précis n'a été décidé; ce sera peut-être ce soir, ou pendant les deux jours que nous passerons encore ici.

De tout ce que je vous écris au courant de la plume, vous comprendrez quel accueil on fait à Don Rua et combien il est estimé. Ce sont choses impossibles à décrire. Il est indéniable que sa venue en Portugal est providentielle. Le démon prévoyait le bien qui devait résulter de ce voyage; aussi faut-il voir peut-être une de ses attentions dans la rencontre de trains où nous avons failli périr en quittant l'Espagne.

J'allais oublier de vous dire qu'hier Don Rua eut la visite de M. le comte de Sonaz, Ministre Plénipotentiaire d'Italie, accompagné de Mme la comtesse.

Malaga (Espagne), 11 avril 1899.

Demain nous partirons pour Almeria, et vendredi prochain d'Almeria pour Oran.

Nous allons donc dire adieu à cette noble terre d'Espagne, où vit encore en bien des cœurs la foi agissante, et où l'on a donné à Don Rua des témoignages d'affection et de vénération au-dessus de tout ce qu'il est possible d'imaginer.

Le voyage de notre Supérieur n'a été qu'un triomphe ininterrompu. En plus d'un endroit, à Carmona, par exemple, à Ecija, à Mantilla, c'est à peine si j'en pouvais croire mes yeux; et à la vue de cet enthousiasme extraordinaire de villes entières, de tout un peuple, je me disais en moi-même: Qu'il est grand le nom de Don Bosco, aux yeux et au cœur des foules!

Dieu soit glorifié de toutes ces merveilles!

Hier ce fut le tour de Malaga. Après une réception splendide à la gare, et quand Myr l'Évêque eut donné un diner d'apparat pour affirmer publiquement le très grand bonheur que lui causait la visite du Supérieur général des Salésiens, nos Coopérateurs de la ville organisèrent une grandiose Académie pour honorer Don Rua. Cette démonstration solennelle eut lieu dans la vaste salle des concerts du Conservatoire de musique. Une profusion de fleurs et la plus réussie des illuminations offraient un coup d'œil féerique.

Monseigneur l'Évêque présidait, entouré de plus de 800 personnes, l'élite de la ville. Le programme de cette soirée vous dira que tous les sujets traités avaient un cachet profondément salésien. Tout réussit dans la perfection, et le compte rendu de cette séance a rempli tous les journaux de Malaga.

C'est la seconde manifestation de ce genre organisée en l'honneur de Don Rua par nos Coopérateurs d'Espagne. J'estime qu'il y aurait avantage à répandre dans tous les pays où sont établies nos Œuvres l'usage de ces réunions à la fois pieuses et attrayantes, sans préjudice, naturellement, des conférences de règle que l'on donne dans les églises. Les Œuvres salésiennes y trouveraient l'avantage précieux d'être connues même des gens que l'on ne rencontre jamais à l'église; d'autre part, bien des personnes auraient ainsi l'occasion de produire leurs idées, ce qu'il est impossible de permettre dans le lieu saint; enfin et surtout, les Salésiens n'auraient pas à parler eux-mêmes de leurs propres travaux, ce qui n'est pas toujours facile....

Don Rua va bien, grâce à Dieu.

Notre vénéré Père Don Rua, qui est arrivé à Oran le 16 avril, ne rentrera guère à Turin avant le 15 mai. Il supporte vaillamment les fatigues de cette longue et laborieuse visite. Nous comptons sur les prières de tous les amis de nos Œuvres pour que le voyage du Successeur de Don Bosco continue d'être béni.

# Les Filles de Marie Auxiliatrice

EN FRANCE



Le nom de Marie Auxiliatrice, les grâces qu'Elle obtient à ses clients, ses bontés maternelles pour la famille salésienne, ce sont-là rubriques chères à notre plume parce qu'elles sont bien douces à notre cœur filial. Aussi est-ce tous les mois que le

*Bulletin* parle à ses lecteurs de la Madone de Don Bosco.

Le numéro de mai se doit à lui-même de fêter tout spécialement la Vierge secourable que les chrétiens invoquent avec de plus vifs élans de confiance depuis l'apostolat de Don Bosco.

Il est plus d'une manière de parler de Marie Auxiliatrice. C'est encore s'occuper d'Elle que de faire mieux connaître des âmes qui l'appellent à un titre très particulier leur Mère : nous avons nommé les Filles de Marie Auxiliatrice.

Suscitées par Don Bosco, elles ont hérité, comme leurs frères les Salésiens, de sa foi sans bornes, de son tendre amour pour la Vierge qui est le Secours des chrétiens, de ses ardeurs conquérantes au service de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Le regard fixé sur le Modèle que Don Bosco leur a donné à copier, elles s'attachent humblement, mais de toutes leurs forces, à reproduire en elles, dans leur vie et dans leurs œuvres, les traits de ce Modèle achevé de toute pureté, de toute compassion surnaturelle, de tout dévouement aux âmes chez une vierge chrétienne.

Ce n'est pas Don Bosco qui aurait pu se résigner à restreindre son action sacerdotale et celle de ses Fils à une seule moitié de l'humanité. S'il avait pu oublier que jamais les âmes n'auront assez de secours spirituels pour aller à Dieu, sa Madone à Lui, Marie Auxiliatrice,

le lui aurait rappelé. Aussi est-ce de bonne heure qu'il voulut donner des mères aux orphelins, concourir à l'éducation chrétienne de la femme, et préparer pour les Missions des âmes apostoliques. Les Filles de Marie Auxiliatrice ont fait de ce triple désir de son cœur de prêtre une consolante réalité.

## I. — Avant 1891.

Longtemps les Sœurs qui secondent les Salésiens en France reçurent leur formation dans la Maison-Mère de leur Société, à Nizza Monferrato, petite ville située entre Gênes et Turin. Mais les bénédictions divines répandues sur leurs entreprises eurent bientôt fait de rendre trop étroits les deux vastes Établissements dont se compose la Maison-Mère. Des Noviciats durent être établis sur plusieurs points de l'Italie, en Espagne, dans l'Amérique du Sud, en Belgique, en Palestine, etc., etc.

La France ne pouvait pas être la dernière à jouir d'une faveur qui est d'autre part une absolue nécessité et une des grâces de l'Église catholique. Une Société religieuse qui compte au sein d'une nation des Œuvres florissantes ne manque jamais d'y établir un Noviciat. C'est à la fois assurer la transmission de l'esprit authentique de l'Institut et susciter une floraison de vocations. La langue, les usages, la santé ne sont pas des facteurs à négliger quand il s'agit de faire le bien : un négociant même y prend garde pour la prospérité de son commerce.

La France compte 100,000 religieuses, signe évident que les vocations y germent encore nombreuses et y viennent à maturité. Se pouvait-il que la Vierge de Don Bosco n'eût pas marqué de grâces salésiennes, en son royaume, un certain nombre d'âmes?... Comment en douter

alors que nos Maisons de France ont déjà donné des centaines de Salésiens.

En 1891, Don Albéra, alors Supérieur de toutes nos Œuvres de France, jugea que l'heure était venue de créer à Marseille un centre de recrutement pour les jeunes filles de langue française désireuses d'entrer chez les Sœurs de Don Bosco. Il s'occupait de chercher un local lorsque S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix eut l'inspiration d'offrir aux Fils de Don Bosco l'antique monastère de Saint-Pierre de Canon, près Salon. Installer un Noviciat de religieuses dans une solitude pittoresque et agréable, mais située à plusieurs kilomètres de tout centre habité, parut dès le premier abord chose bien difficile, à peine prudente. D'autre part, comment un Supérieur en résidence à Marseille pourrait-il présider à la fondation du Noviciat, en organiser la vie, en suivre les progrès? Deux heures de chemin de fer, plus une bonne heure de marche séparent Marseille de Saint-Pierre de Canon.

La charité fraternelle veillait.

Dans la banlieue de Marseille, en un site riant et ensoleillé, au pied d'une colline à *pinèdes* odorantes, et d'où l'on jouit d'une vue ravissante sur la Méditerranée, Don Bosco avait établi le premier Noviciat français pour les Salésiens. Depuis des années, ceux-ci venaient s'y former aux vertus et aux Œuvres de leur vocation. Ils se sentaient d'autant plus chez eux que Don Bosco, en un de ces songes qui ressemblaient étonnamment à des visions, avait cru apercevoir, bien avant la fondation de Sainte-Marguerite, ses enfants jouer sous un grand chêne de la propriété. Quand notre vénéré Fondateur put visiter la villa Pastré, il reconnut du premier coup le grand chêne comme celui qu'il avait vu en songe.

Dans ces conditions, la perspective de céder Sainte-Marguerite aux Filles de Marie Auxiliatrice, par un sacrifice fraternel, devait être pour les Salésiens une véritable épreuve. Ils lui firent gai visage pour en recueillir tout le mérite, et prirent allègrement le chemin de Saint-Pierre de Canon, d'où ils donnent parfois de leurs nouvelles aux lecteurs du *Bulletin*.

## II. — Le Noviciat français.

Ces arrangements de famille requèrent la consécration nécessaire. Nous voulons parler, pour ce qui regarde Sainte-Mar-

guerite, de la haute et formelle approbation de S. G. Mgr Robert, évêque de Marseille. Elle fut donnée avec joie. Depuis ce jour, le vénéré Prélat a constamment daigné, avec un soin tout paternel, veiller par lui-même à toute la vie canonique du Noviciat. Nous prions Sa Grandeur de vouloir bien trouver ici la nouvelle expression du respect profond, de la soumission filiale et de la vive reconnaissance des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice.

Le Noviciat des Sœurs de Don Bosco était fondé.

Ses débuts, le développement qu'il a pris, les résultats qu'il a donnés, les espérances qu'il fait concevoir, voilà ce que nous voudrions exposer rapidement.

Le 8 décembre 1891 trois postulantes jetaient la fondation du Noviciat. Dame Pauvreté, qui avait toujours été Reine du logis au temps des Salésiens, y affirmait à nouveau son souverain domaine, et, dans tout l'éclat de sa gloire, y recevait les hommages des futures religieuses. « Dans la salle transformée en chapelle, dit la chronique du Noviciat, on voit un pauvre autel en bois, tout branlant : dans une niche pratiquée au-dessus de l'autel, une Immaculée-Conception plus que modeste, haute de 0,50 centimètres, préside la solennité. Une lampe, un tapis bien usé, cinq bancs en bois blanc, c'est tout l'ornement de la maison de Dieu. Nous avons en tout une douzaine de chaises, que l'on promène de la salle à ouvrage au réfectoire, et avec les égards convenables : presque toutes sont veuves de leur dossier ou sont en train de le perdre. Trois planches clouées sur deux tréteaux et recouvertes d'une toile cirée nous servent de table. Le parloir est un peu moins dénué : c'est que les meubles appartiennent au propriétaire de la villa. »

Au cours des premiers mois de 1892, le Successeur de Don Bosco et la Révérende Mère générale vinrent constater cette pauvreté, s'en édifier aussi. Le 24 mai suivant, fête de Marie Auxiliatrice, trois postulantes faisaient leur prise d'habit.

## III. — Le Pensionnat.

Une autre œuvre allait naître à l'ombre du Noviciat.

Des familles qui comptent dans celle

de Don Bosco quelques-uns de leurs membres demandèrent à confier aux Filles de Marie Auxiliatrice leurs enfants, en vue de leur assurer le double bienfait d'une éducation toute salésienne et d'une instruction convenable. Cet apostolat fut commencé au début de l'année scolaire 1892-1893, avec six élèves. Elles sont aujourd'hui une trentaine. C'est tout ce que permet de recevoir l'exiguïté du local. De nouvelles constructions, projetées depuis longtemps, abriteront bientôt, nous l'espérons, nombre d'autres pensionnaires, que nos Coopérateurs seraient heureux de confier aux Sœurs de Don Bosco.

Sainte-Marguerite, nous l'avons dit, est un site charmant. Le calme dont on y jouit, comme l'air qu'on y respire, en font un séjour également favorable à l'étude et à la santé (1). L'enseignement est donné d'après les programmes officiels. On prépare aux brevets simple et supérieur. La classe d'ouvrage est l'objet d'un soin spécial et journalier. Le raccommodage, la couture, la broderie y tiennent la première place.

On s'applique surtout à inspirer aux élèves la pratique des devoirs religieux, base de toute éducation solide; à leur donner toutes les connaissances propres à en faire plus tard des femmes sérieuses et utiles; à leur inculquer, avec l'amour de la vertu et du travail, les notions non moins essentielles d'ordre, d'économie, et de simplicité si nécessaires dans la famille (2).

Ce Pensionnat, qui exige un personnel de choix, porte avec lui sa récompense. Il permet aux jeunes religieuses de prendre contact avec les enfants, et de se former ainsi aux devoirs multiples des emplois que leur confiera un jour l'obéissance. C'est un des avantages immenses du Noviciat français pour les Sœurs de Don Bosco. Sans doute, un séjour plus ou moins prolongé en Italie donnait, au point de vue de la formation religieuse, des résultats précieux, que l'on obtient

(1) Les communications sont faciles: des Omnibus (*Castellane-Cabot*) passent à cinq minutes du Pensionnat et partent de Marseille toutes les 40 minutes en hiver, toutes les 20 minutes de Pâques à la Toussaint.

(2) Pour tous renseignements, s'adresser à Madame la Supérieure des Filles de Marie Auxiliatrice, villa Pastré, *Sainte-Marguerite*, banlieue de MARSEILLE (B.-du-R.).

d'ailleurs à Sainte-Marguerite (1); mais la préparation spéciale requise pour l'apostolat dans les pays de langue française était nécessairement insuffisante.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui.

#### IV. — Les premiers fruits du Noviciat. — Marche en avant.

Depuis que S. G. Mgr Robert, évêque de Marseille, a bien voulu autoriser l'ouverture du Noviciat de Sainte-Marguerite, les bénédictions du vénéré Prélat, sa haute bienveillance et ses encouragements paternels ont porté des fruits pour les âmes. Voici des chiffres. Sur 94 postulantes admises, 75 ont pris l'habit et 45 ont prononcé leurs vœux, avant de partir pour les Maisons salésiennes de France, de Tunisie, d'Algérie, d'Espagne, etc. N'oubliez pas de dire que sur ce nombre, 18 religieuses ont obtenu dans de bonnes conditions le brevet de capacité des divers degrés.

(1) Au début de cette année-ci, une des premières religieuses formées à Sainte-Marguerite retournait à Dieu. Elle avait 21 ans. Un Salésien dont elle était deux fois la sœur, au titre du sang et à celui de la grâce, a eu la joie sacerdotale et fraternelle de découvrir dans les papiers intimes de cette sainte enfant des pages comme celle-ci: « *A Notre-Dame Auxiliatrice*: Ô Marie, faites que j'aime Jésus d'un amour qui me détache de toutes les créatures de la terre, qui me rende joyeuse dans la souffrance et qui conforme ma volonté à celle de Dieu.

...Je garderai les peines pour moi et le sourire pour les autres; on peut faire tant de bien avec un sourire!

Se mortifier en pensant combien cela est nécessaire par rapport au *passé*, au *présent* et à l'*avenir*.

...Je renonce à la vanité de mes pensées et de mes désirs; je veux désormais n'aimer, à votre exemple, que les humiliations, et, si je n'ai pas la force de les rechercher, lorsqu'elles se présentent, je les accepterai volontiers.

Si jamais, ô mon bien-aimé Jésus, je vous ai demandé une grâce avec instance, avec empressement, avec un désir ardent de l'obtenir, c'est la grande grâce que je sollicite aujourd'hui, la persévérance dans ma vocation. Que les autres vous demandent les biens de la terre, les douceurs et les consolations de la vie: moi, je porte mes vœux vers cette persévérance, qui, j'espère, m'ouvrira les portes du ciel. Car si je ne dois pas être fidèle en mes promesses, donnez-moi plutôt la mort en ce monde et la vie éternelle en l'autre. Oh! oui, mon Dieu, plutôt mourir que de vous trahir! (1<sup>er</sup> avril 1895.)

Je serais bien contente de guérir, si j'étais sûre de ne plus offenser le bon Dieu!... Plutôt la mort, ô mon Dieu, que le péché. »

La nécessité de s'agrandir est évidente: la modeste villa qu'habitaient les Salésiens est encore aujourd'hui l'unique local dont disposent les Sœurs. Chapelle, dortoirs, bâtiment du Pensionnat, etc., tout est resté longtemps à l'état de projet. Bien souvent on s'est vu obligé, faute de place de retarder l'entrée des postulantes.

Les Filles de Marie Auxiliatrice ont dû alors commencer les travaux.

Elles comptent uniquement sur la Providence, qui saura susciter des âmes gé-

largesses dont Sainte-Marguerite a grand besoin.

Le maître-autel est évalué à 5000 f.

Les 2 autels latéraux à 2000 f. chacun.

Les vitraux à sujets: 400 f. »

Les vitraux grisaille: 200 f. »

Le nom du donateur sera inscrit sur le présent qu'il aura bien voulu faire. Les religieuses auront ainsi un moyen de plus de rappeler souvent ce nom à Marie Auxiliatrice, qui prendra une joie maternelle à combler ici-bas de bénédictions et de faveurs les Bienfaiteurs de ses Filles, en attendant de leur donner plus tard au ciel une place de choix, bien près d'Elle et de Don Bosco.

Tout donateur d'au moins 500 f. aura son nom gravé sur une plaque de marbre, et participera à perpétuité, avec tous les autres Bienfaiteurs, aux prières et aux Œuvres du Noviciat, à l'apostolat des Sœurs qui viendront y recevoir leur formation religieuse.

V. — Titres de noblesse.

#### V. — Titres de noblesse.

Les Filles de Marie Auxiliatrice ne sont pas précisément une Congrégation naissante. Le 22 juillet dernier, elles fêtaient au

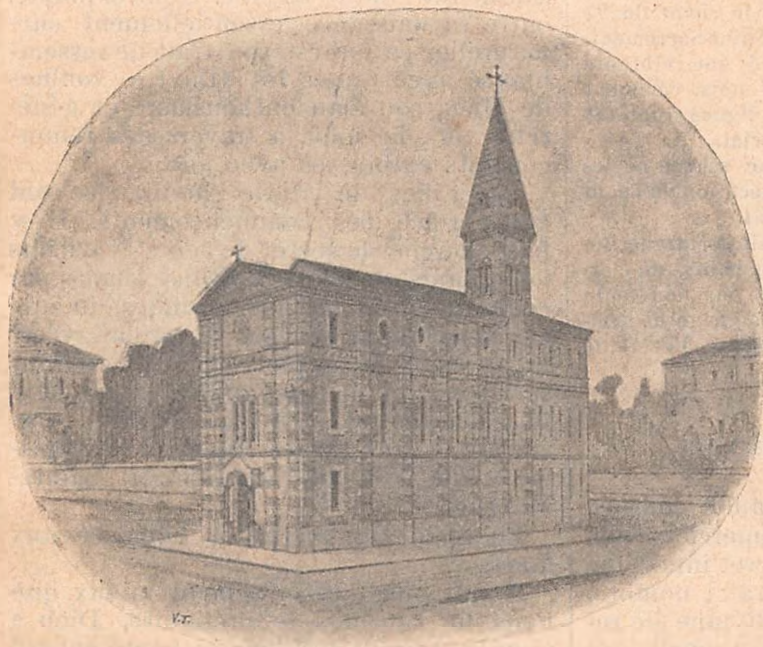
Noviciat de Sainte-Marguerite le premier quart de siècle de leur existence.

L'*Echo de Notre-Dame de la Garde* assistait à cette solennité, dont il parle en ces termes:

Vu l'exiguïté de la chapelle actuelle, un autel avait été dressé dans une magnifique allée, ombragée par quatre rangées de platanes. Le tout était décoré avec un goût exquis; les arbres disparaissaient sous les guirlandes et les fleurs; leurs troncs, transformés en autant de colonnes de marbre, et les voûtes, construites avec des tentes en forme d'ogive, donnaient à cette pittoresque installation l'air d'une église du moyen âge.

La messe à trois voix de Gounod a été exécutée par les élèves de la Maison.

Aux vêpres, présidées par M. le chanoine Cha-



La chapelle en construction au Noviciat de Sainte-Marguerite.

néreuses pour leur venir en aide. « La Providence est une bonne caissière » a dit leur vénéré Fondateur Don Bosco. Comment, en effet, n'inspirerait-elle pas à des cœurs épris du bien solide et à longue portée, de coopérer, de tout leur pouvoir, à la prompte érection de cette chapelle? Comment, à leur tour, ces cœurs refuseraient-ils de prêter au bon Dieu, du moment qu'il s'agit de procurer sa plus grande gloire? L'aumône ouvre les trésors du ciel.

Nous sommes heureux de pouvoir donner une vue de la chapelle en construction. Quelques indiscretions très voulues pourront suggérer à nos chers lecteurs des

zal, M. l'abbé Boët, curé de Saint-Barnabé, a fait le sermon de circonstance. Avec ce charme de parole qu'on lui connaît, l'orateur a retracé la vie de la première Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice et les humbles commencements de leur Congrégation; il a rappelé comment Don Bosco, après une entrevue avec le Souverain Pontife Pie IX, fonda cet Institut, dont le but est l'éducation de la jeunesse. Il a terminé en faisant des vœux pour la prospérité des Œuvres des Filles de Notre-Dame Auxiliatrice, et a exprimé le désir de voir bientôt sur les autels leur vénéré Fondateur.

A l'issue du sermon, une quête a été faite pour la nouvelle chapelle. Puis, après le chant du *Te Deum* et la bénédiction du Très Saint-Sacrement, M. le chanoine Chazal a prononcé une vibrante allocution, montrant en quelques mots, comment les Œuvres de Don Bosco sont dignes d'intérêt au point de vue catholique et social.

La fête s'est terminée par une séance où les élèves se sont distingués par l'exécution du chant et la diction de gracieuses poésies.

M. l'abbé Bravet, curé de Sainte-Marguerite, M. Lanteaume, plusieurs autres membres du clergé, et bon nombre de bienfaiteurs, ont bien voulu donner à la Communauté un témoignage de sympathie et relever par leur présence l'éclat de cette journée.

## VI. — L'avenir.

Le *Te Deum* de cette grande journée ne saurait être infécond. Remercier Dieu des bienfaits reçus est le secret infailible d'en obtenir d'autres, en grand nombre, et plus précieux encore. L'hymne de reconnaissance qui a jailli du cœur des Filles de Marie Auxiliatrice au jour des noces d'argent de leur Institut provoquera une réponse du Cœur Sacré de J'sus. Des vocations vont se révéler qui grossiront le flot de dévouement virginal et d'ardeur apostolique né de la foi de Don Bosco et de la miséricordieuse tendresse de sa Madone pour les âmes d'en-

fants. Se donner à Dieu, pour lui faire hommage de tout ce que l'on tient de sa bonté, est toujours glorieux. Nous comprenons, d'autre part, que l'on fasse choix d'un Institut dont la règle, les œuvres et les mérites ont reçu la consécration des siècles. Mais il demeure vrai que toutes les familles religieuses reçoivent de la munificence divine un ensemble de bénédictions très particulières: la grâce des commencements.

Cette grâce est visible dans l'Œuvre salésienne toute entière. Elle explique, outre sa naissance essentiellement surnaturelle, ce qui est son trait de ressemblance avec toutes les Œuvres voulues de Dieu, son élan enthousiaste et généreux vers le bien, à travers des renoncements embrassés avec joie.

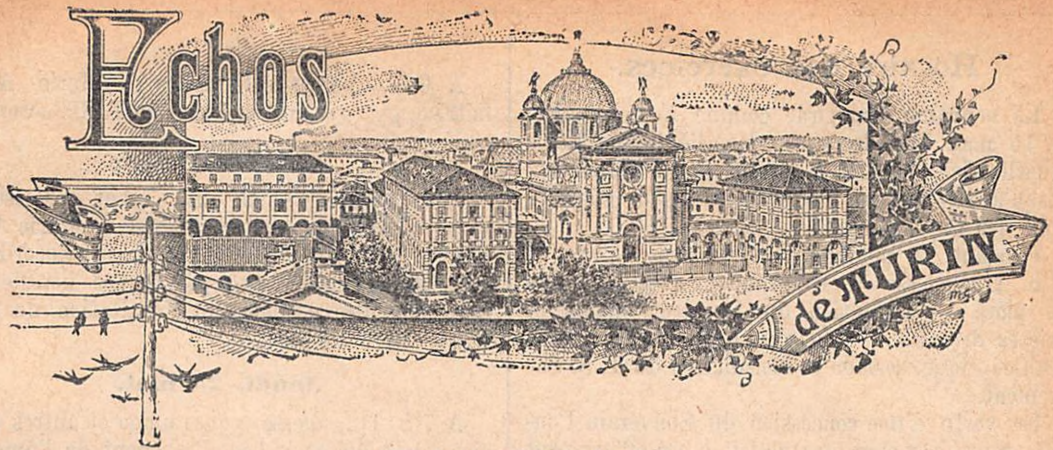
Les Filles de Marie Auxiliatrice ont cette grâce des commencements. Il y faut chercher le secret de leurs Noviciats débordants, de leurs Maisons semées par centaines dans les deux mondes, du succès merveilleux de leur apostolat. C'est là un sujet sur lequel nous reviendrons sûrement. Qu'il nous suffise, pour cette fois, d'avoir révélé à nos lecteurs — et surtout à nos jeunes lectrices — l'existence du Noviciat français de Sainte-Marguerite.

Le reste est affaire à Dieu et aux âmes.

Avant nous, et infiniment mieux que nous ne saurions le prétendre, Dieu a aimé ce coin de terre où sa bonté entend recueillir une opulente moisson virginale de dévouements à toute épreuve; quant aux âmes, elles viendront. La Madone de Don Bosco va chercher bien loin, — et sait retenir bien près de son Cœur, — les âmes que son divin Fils a une fois désignées ou confiées expressément à sa tendresse maternelle.







LE 24 MAI 1899

# SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE

ORATOIRE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

NEUVAINÉ ET FÊTE DE MARIE AUXILIATRICE

dans le Sanctuaire qui lui est dédié à Turin

**L'**HORAIRE des cérémonies de la neuvaine et de la solennité, que nous donnons ci-dessous, permettra à nos chers Coopérateurs de Turin de prendre part à tous les exercices, et d'honorer ainsi notre Mère du Ciel.

Les autres — et ce sont les plus nombreux — ne sont pas condamnés, comme ils pourraient le croire, à perdre, par le fait de leur éloignement, le fruit de ces prières qui amèneront Notre-Seigneur au milieu de nous, puisque nous serons rassemblés en son nom. Ils peuvent s'y unir avec fruit et le plus facilement du monde en récitant, pendant la neuvaine, une prière spéciale, ou en accomplissant quelques pratiques de piété. A cet effet, ils n'ont qu'à demander aux Librairies salésiennes un petit opuscule composé par Don Bosco et intitulé: *Neuf jours consacrés à l'auguste Mère de Dieu*. Ils y trouveront une considération, un exemple et une pratique pour chaque jour: c'est un tout petit mais précieux manuel, qui révèle le véritable esprit de la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Don Rua espère qu'il lui sera donné de voir, cette année comme par le passé, un certain nombre de nos Coopérateurs lointains venir à Turin pour célébrer, au milieu de la famille salésienne et dans son berceau même, la fête de Marie Auxiliatrice. Quelques-uns font de ce pèlerinage un but; d'autres comprennent Turin dans l'itinéraire d'un voyage en Italie. L'essentiel est de venir et d'assister aux scènes de foi et de dévotion ardente dont le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice est le théâtre au jour de sa fête.

Notre bien-aimé Père Don Bosco tenait fort à cette pieuse tradition, qui s'est fidèlement conservée jusqu'ici; il ne manquera pas de témoigner sa reconnaissance à ceux de nos Coopérateurs qui pourront procurer à la si bonne Mère des Salésiens une joie de plus en un jour où Elle s'attend à en avoir beaucoup. Il leur saura gré également de la consolation que leur visite apportera à son Successeur.

## Horaire des exercices.

La neuvaine s'ouvrira, comme à l'ordinaire, le 15 mai. Tous les jours, dans l'église de Marie Auxiliatrice, messes à partir de 4 heures 1/2 jusqu'à 11 heures; toute facilité pour s'approcher des Sacrements.

Pendant la semaine, à 5 heures 1/2 et à 7 h. 1/2, messe de communion avec exercices de piété — récitation du Rosaire, chants et prières diverses; — le soir, à 7 heures, chant d'un cantique, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

En vertu d'une concession du Souverain Pontife, toute personne qui assiste à ces offices peut gagner *trois ans* d'indulgence (1).

### Dimanche de Pentecôte, 21 mai.

#### Matin :

Les deux messes basses de communauté, comme les autres jours; à 10 heures, grand'messe.

#### Soir :

A 3 h. 1/2, vêpres, sermon, chant des litanies de la T. S. Vierge et bénédiction du T. S. Sacrement.

### Mardi, 23 mai.

#### Veille de la fête de Marie Auxiliatrice.

A 3 h. 1/2, conférence de règle (2) pour les Coopérateurs et Coopératrices, conférence qui sera suivie du Salut du T. S. Sacrement.

Les personnes qui assisteront à cette conférence pourront gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire.

A 6 h. 1/2, premières vêpres solennelles de Marie Auxiliatrice, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

### Mercredi, 24 mai.

#### Solennité de Marie Auxiliatrice.

#### Matin :

A 5 h. 1/2 et à 7 h., messes basses et communion générale, avec exécution de motets.

A 10 h. 1/2, messe pontificale solennelle de Marie Auxiliatrice et bénédiction du T. S. Sacrement.

(1) Cette indulgence, comme celle dont il est parlé plus bas, est applicable aux âmes du Purgatoire. En vertu d'un *Brief* de Pie IX, en date du 29 janvier 1875, cette dernière indulgence peut être gagnée par tous les fidèles n'importe quel jour de l'année, à leur choix, pourvu qu'ils visitent l'église de Marie Auxiliatrice dans les dispositions déjà indiquées, et qu'ils prient aux intentions énumérées ci-dessus.

(2) MM. les Directeurs des divers Oratoires salésiens sont instamment priés de vouloir bien, selon les règles établies, faire la Conférence des Coopérateurs le jour — avant ou après la fête — qu'ils jugeront le plus convenable.

## Soir :

A 6 h., Vêpres solennelles de Marie Auxiliatrice, panégyrique et Salut du T. S. Sacrement.

### Indulgence plénière.

Pour toute personne qui, s'étant confessée et ayant communiqué, visitera l'église de Marie Auxiliatrice à Turin, en priant pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre sainte Mère l'Église.

### Judi, 25 mai.

A 7 h. 1/2, messe, communion et autres exercices de piété pour le soulagement de l'âme des Coopérateurs salésiens défunts et des membres de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

**NB.** Les personnes qui désireraient se faire inscrire dans cette Archiconfrérie n'auront qu'à donner leur nom à la sacristie.

La Maîtrise de l'Oratoire exécutera de la musique des meilleurs Maîtres modernes. Signalons tout particulièrement, parmi les nombreux morceaux inscrits au programme : la messe *Benedicamus Domino* du célèbre Don Perosi; la messe du *maestro* Mattioli, couronnée par le Jury de l'Exposition d'Art chrétien à Turin; les *Litanies* ravissantes du *maestro* Dogliani, maître de chapelle de l'Oratoire; enfin le grandiose *Sæpe dum Christi*, à sept voix, d'un autre Salésien, Don Pagella, le jeune et distingué maître de chapelle de Saint-Jean l'Évangéliste, une des quatre Maisons de Don Bosco à Turin.

Les psaumes seront en musique et en faux-bourdon.



## Nos hôtes.

Le jeudi 6 avril, l'Oratoire de Turin avait l'honneur et la joie de donner l'hospitalité à S. G. Mgr Doutreloux, évêque de Liège, accompagné de l'un de ses Vicaires généraux, M. le chanoine Monchamp.

Le vénéré Prélat nous a apporté les meilleures nouvelles de la Maison salésienne de Liège, Établissement grandiose et admirablement outillé,

où l'enseignement professionnel est à la hauteur de la solide formation chrétienne que l'on y donne à de nombreux enfants.

Les anciens élèves — ils sont déjà une cinquantaine — font, à tous les points de vue, a bien voulu nous dire Sa Grandeur, l'éloge le plus complet du système d'éducation de Don Bosco.

Des locaux restent encore à construire: la charité prodigieuse des diocésains de Mgr Doutreloux et des autres catholiques de Belgique y pourvoira peu à peu.

Notre éminent visiteur a voulu passer dans tous les ateliers de l'Oratoire avant de se rendre à Valsalice, sur le tombeau de Don Bosco.

Le vendredi matin, après avoir dit la messe de communauté, Mgr Doutreloux partait pour Florence, où il a également daigné descendre chez les Salésiens.

A son retour de Rome, Sa Grandeur passera par Marseille pour vénérer les reliques de son Patron, saint Victor. Là encore, nous le savons, les Fils de Don Bosco auront la faveur de posséder au milieu d'eux le digne Successeur de saint Lambert.



**N**ous voulons que ce numéro porte un merci très reconnaissant à nos Coopératrices de la région avoisinant notre Œuvre de Nizas (près Pézenas), au diocèse de Montpellier.

Le lundi de Pâques, une merveilleuse *Kermesse*, organisée au prix de mille fatigues par nos dévouées bienfaitrices des environs, attirait à l'Orphelinat agricole de Nizas près de 6000 personnes.

La *Lyre de Lézignan-la-Cèbe* a prêté gracieusement à cette fête le plus harmonieux des concours.

Deux buvettes-restaurants, secondées par deux salons de pâtisserie et confiserie, ont pourvu largement aux besoins et aux fantaisies de la foule. Le nom des cinq comptoirs du Bazar attestait l'initiative charitable de nos Coopératrices des paroisses voisines: Pé-

zenas, Montagnac, Nizas-Adissan, Lézignan-Usclas, Plaissan-Tressan. — D'autres paroisses furent représentées par des Commissions infatigables venues de Vabros, de Caux, de Paulhan, de Lodève et de Montpellier.

Les quatre Receveuses du Bureau et les neuf petites marchandes ambulantes n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine.

Chacune des séances de la journée se terminait par une grande tombola. Une audition permanente du phonographe a eu le plus grand succès.

L'année prochaine apportera deux modifications importantes. D'abord et surtout, l'achèvement du mur de clôture permettra de régler exactement le débit.... de la foule, chose avantageuse quand les visiteurs se comptent par milliers. En second lieu, la date de la *Kermesse* sera changée, afin que la Semaine Sainte reste pour tous un temps de prière, de calme et de paix.

— Où en sont les constructions? La grande salle tant désirée — désormais historique — a donné asile aux cinq comptoirs. Coût: 4,500 fr. Quant au mur de clôture, il va son bonhomme de petit chemin, mais est loin d'être achevé.

Mur et salle sont tout aussi loin d'être payés, et les 42 enfants qui grandissent à Nizas ont un appétit d'ange.

Nos amis se le diront.

\*  
\*  
\*

**M**ardi, 4 avril, une délicieuse fête attirait à la cité Montéty (**Toulon**) plus de 400 personnes d'élite; heureuses, tout en jouissant du plaisir d'une belle soirée, de faire un acte de charité à cette œuvre si intéressante, qui donne l'instruction à près de 90 élèves, et prodigue des amusements de toute sorte à 200 enfants de la ville.

Une symphonie concertante de trois violons ou MM. Alzieu, Buisson, Calzia et Mlle Chambon, pianiste, ont enlevé les longs applaudissements des auditeurs. Mlle Verron s'est fait ensuite applaudir dans son monologue *Barbassou*. M. Calzia a exécuté dans la perfection, un morceau de mandoline accompagné par Mlle Lafont, au piano.

Les deux chansonnettes désopilantes de M. Mozeran ont égayé tout le monde. Son éloge n'est plus à faire. Citons encore les deux chœurs d'*Espana* et de *Mireille* sous la direction de M. Verdhurt avec accompagnement de piano par Mme Gourrier. Mlle Davet, Mlle Royer qui ont débité chacune un gracieux monologue fortement applaudis; M. Buisson, violoniste qui, accompagné par Mlle Chambon, au piano, a exécuté, une gavotte de Gillet, *La Précieuse*.

Tous ces morceaux étaient comme des intermèdes au drame en 3 actes composé par

le dévoué directeur de l'Œuvre de Jeunesse. Ce drame, intitulé *Saint Cyrille*, fut déjà représenté une fois à la Noël et les spectateurs vivement émus l'ont redemandé pour la fête du 4 avril.

Les décors, cette fois, étaient nouveaux. MM. Gatier et Garnier, artistes-décorateurs, ont déployé tout leur talent avec un dévouement admirable.

En somme belle journée, et Mlles Gatier, Gassien et Fournier, les dévouées organisatrices d'une aussi charmante fête, ont le droit d'être satisfaites du succès.

(*Croix du Var*, 8 avril.)

\* \* \*

**L**e Bulletin est heureux de prêter sa voix à l'appel suivant. Nous souhaitons voir les amis de nos Œuvres y répondre avec générosité.

### Aux Coopérateurs salésiens des diocèses de Versailles et de Dijon

BIEN CHERS COOPÉRATEURS,

*En me confiant la direction de l'Œuvre salésienne établie à Rueil, mes Supérieurs m'ont conseillé de me mettre en relation directe avec nos Coopérateurs salésiens du diocèse de Versailles et de mon diocèse d'origine.*

*Tout d'abord je dois leur faire bien connaître la nouvelle Maison de Rueil.*

*Elle est située près de la ville de Rueil, sur la colline de Buzenval, à 12 kilomètres de Paris par la gare Saint-Lazare, et à la même distance de la barrière de l'Étoile par le tramway de Saint-Germain en Laye.*

*Cette Maison, désignée sous le nom d'Oratoire Saint-Maurice, a pour destination principale la formation du personnel enseignant pour nos Établissements du Nord de la France et les Missions étrangères.*

*C'est là que nous recevons les meilleurs élèves de nos Oratoires, avec d'autres que la Providence nous envoie un peu de partout. Ils y viennent pour terminer leurs humanités et faire leur cours de philosophie. Plusieurs s'y préparent aux examens universitaires en vue du brevet de capacité et des divers baccalauréats, en même temps que, par l'étude des sciences sacrées, ils s'achemineront vers le sacerdoce pour devenir, à leur tour, les éducateurs et les apôtres de la jeunesse, soit en France, soit aux pays de Missions.*

*Aussi, bien chers Coopérateurs, nos Supérieurs espèrent, et nous espérons tous, maîtres et élèves. que vous donnerez toutes vos sympathies à notre Oratoire Saint-Maurice.*

*Cet Oratoire est une école de formation salésienne*

*et sacerdotale : nous vous demandons pour lui l'aumône de prières nombreuses et ferventes. Priez et faites prier pour nous, car nous ne pouvons rien sans le secours de Dieu, tandis qu'avec ce secours nous pouvons tout, soit pour notre sanctification, soit pour la sanctification des autres.*

*Notre Maison de Rueil mérite encore, à un autre titre, la sympathie de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices, si nombreuses et si dévouées, car elle renferme une seconde Œuvre fort intéressante : celle de nos petits apprentis jardiniers.*

*Ils n'ont été jusqu'ici que douze, mais l'année prochaine nous pourrons en occuper vingt, et trente l'année suivante.*

*Les conditions d'acceptation sont les mêmes que pour nos autres Maisons salésiennes ; et plus les enfants sont abandonnés, plus nous les recevons facilement.*

*L'Oratoire Saint-Maurice abrite aussi, au moins provisoirement, l'Œuvre des vocations tardives, c'est-à-dire que, par un enseignement spécial, elle prépare au sacerdoce séculier ou régulier des jeunes gens d'un certain âge qui ont entendu l'appel de Dieu.*

*Toutes ces œuvres comptent, pour vivre, sur les maternelles attentions de la divine Providence, et nos Coopérateurs savent qu'ils sont ses principaux mandataires (1).*

*Dirai-je aussi la nécessité de bâtir qui va bientôt s'imposer ? La maison que nous habitons n'a pas été aménagée pour une école, et déjà commence à devenir trop étroite.*

*Nous comptons, pour l'élargir, sur le cœur toujours si large des amis de Dieu et de nos Œuvres ; le titre de fondateur d'une maison d'éducation est si méritoire qu'il sollicite toutes les grandes âmes !*

*Que tous nos Coopérateurs et nos Coopératrices si zélées de la région se groupent autour de l'Oratoire Saint-Maurice, qu'ils regardent cette Maison comme une maison de famille, et nous sommes assurés qu'elle prospérera et se développera vite, pour la gloire de Dieu et le bien des âmes ; pour l'honneur de la douce Reine de France, la Vierge Auxiliatrice, et de son pieux serviteur, notre vénéré Fondateur et Père Don Jean Bosco.*

*Et des hauteurs du petit mamelon de Rueil, réservoir sacré de la céleste rosée, descendront incessamment, limpides et abondantes, les eaux de la divine grâce, qui s'en iront féconder notre diocèse aimé de Versailles, le diocèse de Dijon, notre chère France, et jusqu'aux régions les plus lointaines, les plus desséchées et les plus stériles, de l'immense domaine confié à la sainte Église par Celui qui a reçu*

(1) On peut venir matériellement en aide à l'Oratoire Saint-Maurice par des envois de linge, de vieux habits pour hommes ou adolescents, de vêtements ecclésiastiques défraîchis, par des offrandes de livres, de bibliothèques ecclésiastiques ou autres ; d'instruments de musique, et d'un matériel pour cabinet de physique, de chimie, ou d'histoire naturelle.

toutes les nations en héritage, Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui soit louange, honneur et gloire, en tous lieux, aujourd'hui, et à jamais!

C'est dans le Cœur de ce divin Maître que je vous prie, bien chers Coopérateurs et excellentes Coopératrices, d'agrèer l'expression de mes sentiments respectueusement et affectueusement dévoués.

J.-B. FÈVRE

prêtre salésien, directeur,  
ancien curé du diocèse de Dijon.

\* \* \*

**Româns.** — *Représentation de la Passion.*  
— La Croix de la Drôme a parlé du Patronage Saint-Hippolyte, dirigé par des religieux salésiens.

Elle a raconté la visite qu'y a faite dernièrement Don Rua, le vénérable Supérieur des religieux de Don Bosco. On a annoncé ensuite que, pendant tous les dimanches du carême, on représenterait la Passion de Notre-Seigneur dans la salle du Patronage.

Or, c'est dimanche dernier qu'a eu lieu la première représentation de ce drame, qui n'est pas un drame ordinaire, mais qui mérite certainement le titre de Drame divin, et dont l'exécution présente de grandes difficultés. Eh bien! je puis assurer que ces difficultés ont été en grande partie surmontées, et que l'exécution de ce drame si émouvant a dépassé l'attente des spectateurs nombreux qui se pressaient dans la salle du Patronage.

Tout, en effet, a contribué à produire en eux une émotion religieuse, vive et profonde: la beauté austère des décors, la variété et l'éclat des costumes, la mélodie simple à la fois et religieuse des chants, la pose naturelle, l'air pieux et convaincu des acteurs au nombre d'environ cinquante, tous enfants ou jeunes gens de dix à dix-sept ans. Le jeune homme, en particulier, qui a rempli le rôle de Jésus, a parfaitement réussi.

Q'on était donc ému et attendri en voyant se dérouler ces scènes préliminaires si touchantes de Jésus, accueillant, prenant et bénissant avec bonté les petits enfants, ressuscitant Lazare, et puis toutes les autres scènes de la Passion: Jésus-Christ agonisant au jar-


din de Gethsémani, trahi par Judas, présenté aux tribunaux d'Anne, de Caïphe, de Ponc-Pilate, subissant les tourments si douloureux de la flagellation et du couronnement d'épines, rencontrant sur la voie douloureuse sa divine Mère, les saintes femmes, la Véronique. Et enfin, arrivé au calvaire, avec quel attendrissement on l'a contemplé étendu sur la croix, entouré des bourreaux qui lui perçaient les mains et les pieds d'énormes clous.

Le crucifiement achevé, le rideau s'est abaissé, deux enfants d'une douzaine d'années, habillés en anges, ont paru devant la scène, et là ont exécuté, avec des voix ravissantes, un chant d'une merveilleuse beauté, comme paroles et comme musique.

Ce chant était le prélude et l'annonce de la dernière scène: Jésus en croix. Le rideau s'est de nouveau levé, et au fond de la scène, Jésus-Christ est apparu attaché à la croix. A ses côtés, les deux larrons aussi en croix, l'un blasphémant, l'autre priant; au pied de la croix, la sainte Vierge, saint Jean, les saintes femmes; la foule des juifs blasphémant. On a entendu Jésus prononcer les sept dernières paroles distinctement et avec un accent plein de douleur. Et puis, on a vu le centurion s'avancer et s'écrier: « Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu »; et enfin, comme finale, il a entonné le cantique si connu: « Vive Jésus, vive sa croix », dont le refrain était répété par le groupe des quarante à cinquante acteurs. Il ne faut pas oublier de dire que ce qui a donné à ces scènes sublimes leur signification vraie et une valeur de premier ordre, c'est que toutes les paroles qui ont été dites par les acteurs étaient les paroles elles-mêmes textuelles des saints Évangiles.

Nos félicitations bien chaleureuses en terminant à ces jeunes gens du Patronage de Româns, mais surtout nos félicitations à M. Chopin, qui a le mérite d'avoir conçu le plan de cette représentation, et aussi le mérite bien grand d'avoir préparé son exécution en exerçant les acteurs.

(Croix de la Drôme)



## LES ŒUVRES DE DON BOSCO HORS DE FRANCE

### ITALIE



**Bologne.** — L'Œuvre salésienne à Bologne se développe d'une façon merveilleuse. Grâce à l'activité constante de nos Coopérateurs, outre l'Oratoire Saint-Charles, fréquenté par six cents enfants, un second Patronage vient de s'ouvrir près de la porte Galliera. Inauguré au commencement de l'année scolaire, ce Patronage reçoit déjà deux cents enfants. C'est dire combien fut brillante à Bologne la fête de saint François de Sales, et avec quelle piété fut célébré le onzième anniversaire de la mort de Don Bosco.

**Milan.** — Les constructions de l'Oratoire Saint-Ambroise sont poussées avec la plus grande activité. Un nouveau corps de bâtiment a pu être terminé, et le 16 février dernier, jour fixé pour la fête de saint François de Sales, eut lieu la bénédiction solennelle de cette partie de l'Oratoire, destinée à un Patronage du dimanche. S. E. le Cardinal-Archevêque voulut bien venir présider cette cérémonie et faire lui-même la conférence des Coopérateurs. C'est le second Patronage dirigé par les Salésiens dans la ville de Milan, où les Œuvres salésiennes trouvent tous les éléments de prospérité.

**Savone.** — Voilà déjà six ans qu'un local bien trop restreint offre un asile provisoire aux enfants du Patronage de Notre-Dame de la Miséricorde. Connaissant les besoins de l'Œuvre, S. G. Mgr l'évêque voulut voir un Comité sa-

lésien composé d'ecclésiastiques et de laïcs se dévouer à son extension. Bientôt, en effet, des plans de construction furent soumis à Sa Grandeur, qui les approuva. Le 26 février dernier eut lieu la cérémonie de la pose de la première pierre. Tout Savone, la ville de la Madone miséricordieuse, était en fête. Ecclésiastiques, gentilshommes et bourgeois s'étaient donné rendez-vous à cette cérémonie. Don Belmonte, le Préfet général de notre Société, s'était rendu à Savone pour y prendre part. Les jeunes gens de l'Oratoire, formant deux cercles, — Saint-Joseph et Saint-Louis, — préludèrent à ce grand événement en se rendant le matin, ainsi que leurs jeunes frères du cercle de Saint-Jean Berchmans, à l'église paroissiale, musique en tête et bannières déployées, remercier le Seigneur par une fervente communion générale. A deux heures de l'après-midi eut lieu la cérémonie proprement dite. Monseigneur l'évêque procéda à la bénédiction de la première pierre, et les assistants tinrent à honneur de déposer leur signature au bas du procès-verbal qui fut scellé dans la pierre. Monseigneur voulut alors, par quelques mots paternels, remercier la nombreuse assistance, qu'il encouragea puissamment à persévérer dans son dévouement aux Œuvres salésiennes.

**Porto Legnano.** — Bonnes nouvelles de l'Œuvre dans cette ville. Après de terribles épreuves et une lutte courageuse, nos confrères ont enfin réussi à se créer un mouvement de sympathie générale. Aussi le bien qu'ils y font est-il en proportion avec les difficultés du commencement. Plus de trois cents enfants se ras-

semblent chaque dimanche à l'Oratoire pour y recevoir l'instruction religieuse et s'y distraire honnêtement. On pouvait dire autrefois : « Que font donc les Salésiens à Legnano ? il y a déjà tant d'œuvres de charité, qu'ils ne pourront pas établir leur Oratoire. » Et voilà qu'aujourd'hui, à côté du Patronage, ils ouvrent ateliers de tailleurs, relieurs, doreurs et sculp-

avec la plus grande solennité possible. Depuis longtemps déjà les Portugais nous ont habitués à voir en eux de zélés Coopérateurs, et l'Œuvre salésienne progresse véritablement dans ce pays. Le lendemain, eut lieu le service funèbre pour Don Bosco avec un concours innombrable de peuple, suivi d'une conférence donnée par le Directeur de l'Oratoire. Le conférencier eut le bonheur d'annoncer la prochaine visite de Don Rua en Portugal.



**Saint Mathieu**

(Tableau du peintre salésien de Barcelone-Sarrià, le coadjuteur Vincent Gutierrez.)

teurs dirigés par d'habiles ouvriers. Les commencements pénibles et difficiles sont toujours le gage de précieuses bénédictions.

## PORTUGAL

**Lisbonne.** — Précédée d'un triduum solennel, la fête de saint François de Sales se célébra le 29 janvier à l'Oratoire Saint-Joseph

## AUTRICHE

**Trieste.** — Dans sa lettre annuelle aux Coopérateurs salésiens, Don Rua annonçait l'ouverture d'un Patronage à Trieste. Jusqu'alors l'empire d'Autriche ne possédait encore que trois Maisons : deux à Trente et une à Goritz. Le nouvel Oratoire va devenir le point de départ d'une éclosion féconde d'Œuvres salésiennes sur le littoral de l'Adriatique et les provinces autrichiennes. Nous avons la ferme confiance que Notre-Dame Auxiliatrice bénira cette entreprise, et le bien qui vient de se faire à Trieste, pendant ces quelques mois, nous en est le garant. Les jeunes gens et les enfants habitués à vaguer dans les rues et sur les places publiques sont très nombreux ; aussi le Patronage en reçoit-il déjà plus de trois cents chaque dimanche, nombre que l'on pourrait sûrement tripler, si le local et les moyens le permettaient. « A voir la jeunesse abandonnée de Trieste, nous écrit le Supérieur de la Maison, il me semble revenir aux temps où Don Bosco commençait son Œuvre à Turin. Le champ est vaste, inculte, et réclame beaucoup de soins et de fatigues pour rapporter quelques fruits ; mais avec la rosée bienfaisante de la bénédiction divine, j'espère réussir. » Les Autorités civiles et ecclésiastiques ont accueilli avec bienveillance les Fils de Don Bosco, les Coopérateurs sont tout dévoués à la nouvelle entreprise et avec l'aide de Dieu, nous la verrons prospérer et grandir.





## AMÉRIQUE DU SUD

### VÉNÉZUELA

Fin de l'épidémie de variole à Valence.



Après avoir longuement relaté ici les douloureuses nouvelles transmises par Don Bergeretti sur l'épouvantable fléau qui a ravagé, au mois d'avril dernier, la malheureuse ville de Valence (1), nous sommes enfin heureux de pouvoir annoncer aujourd'hui la fin de cette épidémie.

Fidèle au poste que la Providence lui avait assigné, Don Bergeretti est resté, jusqu'à la fin, avec les Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes, infatigable dans son zèle.

Le 29 octobre dernier, prêtre et religieuses ont pu enfin quitter les lazarets et reprendre leurs occupations ordinaires.

A leur retour dans la ville, ils furent reçus en triomphe par toutes les Autorités et le peuple réunis. Tout Valence était là pour les accueillir. A l'apparition de Don Bergeretti et des Sœurs, éclate un immense ouragan de vivats, de cris de joie et d'enthousiasme. Le cortège se forme aussitôt. En tête les Sœurs, en voiture découverte, précédées et entourées des différentes Communautés religieuses; puis Don Bergeretti à cheval, escorté par le clergé et la municipalité; suivait une longue file de voitures et une innombrable multitude de peuple. Dans les rues principales que traverse le cortège se renouvellent partout les mêmes marques de joie et de fête.

A leur arrivée à l'Oratoire salésien, la musique les accueille par une marche triomphale. Tous se rendent à l'église, où le Vicaire général invite l'assistance à rendre à Dieu de

sincères actions de grâces pour la fin de ce fléau. Et après le chant solennel du *Te Deum*, Don Bergeretti donne lui-même la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

A l'Oratoire salésien, il y eut ensuite *académie*, avec musique, discours, etc. Toutes les principales familles de Valence voulurent y être représentées.

Les bons Valenciens ont su apprécier à sa juste valeur le tranquille héroïsme de nos missionnaires et se montrer pleins de reconnaissance pour ces dévoués serviteurs de Jésus-Christ, qui n'ont pas craint d'affronter la mort par amour pour Dieu et pour leur prochain.

## AMÉRIQUE CENTRALE

Les Œuvres salésiennes dans l'Amérique centrale.

(Lettre de Don Louis Calcagno).

San Salvador, 7 juin 1898.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,



Nous voici à San Salvador, dans l'Amérique centrale, la seule des trois parties du Nouveau Continent qui n'ait pas encore été visitée par les Fils de Don Bosco.

Le 2 décembre 1897, nous débarquons au port de *La Libertad*. Le curé de la ville et M. Jean-Antoine Dueñas étaient venus nous recevoir à bord; ce dernier, prêtre distingué et ami de nos Œuvres, était envoyé par Mgr l'Évêque et par le Gouvernement pour nous conduire à la capitale. Nous allons d'abord à l'église, où l'on chante un *Te Deum* solennel d'actions de grâces. Puis, après le dîner, vers 4 h. 1/2 du soir, nous montons dans les deux diligences envoyées exprès pour nous, et nous filons vers *Santa Tecla*. Pour gagner du temps et aussi pour éviter les rayons par trop cuisants du soleil, nous continuons de nuit notre voyage, à la clarté de la lune, par une route qui n'était cependant guère carrossable. Oh! quels sauts et quelles révérences! Finalement, vers une

(1) Voir BULLETIN d'octobre 1898 et de mars 1899.



heure du matin, le 3 décembre, nous pouvons nous reposer un peu dans un hôtel. Le même jour, dans la matinée, après avoir célébré le Saint Sacrifice, nous prenons le chemin de fer et vers onze heures nous arrivons à la capitale. A la gare nous attendaient M. le Vicaire général, quelques chanoines, des prêtres et différents représentants du Gouvernement. Nous montons dans les voitures présidentielles et nous nous dirigeons vers le palais épiscopal. Mgr Antoine-Adolphe Perez Aguilar, évêque de San Salvador, nous

porte de la *Finca Modelo*, pour nous souhaiter la bienvenue.

Le lendemain commencèrent les examens de fin d'année, puis les vacances, et nous restâmes avec une quinzaine seulement des plus pauvres de ces enfants. Il nous plaisait de commencer avec peu, non seulement pour organiser notre local, mais aussi pour permettre à nos scolastiques nouvellement venus d'Europe de s'exercer un peu dans la langue espagnole.

Cette *Finca Modelo* ou *École des Arts-et-Métiers et d'Agriculture* est située un peu en dehors de la ville, sur une route carrossable, au bord d'une petite rivière. Les constructions, presque toutes en bois, sont formées d'ailes séparées, et ne sont guère appropriées pour un Internat, mais nous espérons que bientôt, délivré de la crise économique actuelle, le Gouvernement pourra nous commencer de nouvelles constructions.

L'*État de Salvador* est le plus petit, au point de vue du territoire, des cinq États qui forment l'Amérique centrale (18,720 km. carrés), mais il est le second en fait de population (environ 700,000 habitants); le Guatemala seul le dépasse sous ce rapport.

L'*État de Salvador* fait partie de la *République majeure du Centre Amérique*, formée de l'union avec les Républiques de *Honduras* et de *Nicaragua*, moyennant le *Pacte d'Amapala*. Ce pacte consiste en une convention faite par les Présidents de ces trois Républiques pour former une seule entité politique sous le nom de *République majeure du Centre-Amérique*. Cette dénomination a été choisie parce que les Républiques du *Guatemala* et de *Costa Rica* se sont abstenues de faire partie de cette convention, pour prendre le nom de *République du Centre-Amérique*. Mais les différents Gouvernements unis n'entendent pas pour cela renoncer à leur autonomie et à leur indépendance; ils veulent seulement faire comme une confédération, de façon que les constitutions et les lois secondaires de chaque État restent en vigueur en tout ce qui ne s'oppose pas aux conventions du pacte.

Ce traité d'union entre les trois Républiques, fait à Amapala (petit port sur le Pacifique), le 20 juin 1895, ne lie les contractants, *ad experimentum*, que pour trois ans. Passé ce temps, on devra présenter un projet d'union définitive devant une Assemblée générale composée de vingt membres choisis par le corps législatif de chaque République. Nous espérons connaître bientôt le résultat des discussions de cette Assemblée, puisque c'est précisément cette année qu'expire le délai fixé par le *Pacte d'Amapala*.

Le climat de la ville de San Salvador, très chaud le jour, est rafraîchi la nuit par les brises qui viennent des montagnes. Nous y avons aussi les deux saisons des pays tropicaux, l'une sèche, c'est l'été, et l'autre plu-



Saint Marc

(Voir page 127.)

reçoit avec la plus grande bonté; il veut absolument nous garder dans son palais et à sa table, pendant plusieurs jours.

Mais nous étions impatients de nous mettre à l'œuvre. Enfin la veille de la fête de l'Immaculée-Conception, on voulut bien nous conduire à l'Établissement qui devait devenir notre champ de labours.

Une centaine d'enfants revêtus d'un uniforme, rangés avec ordre et marquant le pas comme des soldats, nous attendaient à la

vieuse, c'est l'hiver, mais toutes deux sont chaudes.

Le pays est souvent visité par de terribles épidémies, entre autres par la *fièvre jaune*, qui s'attaque de préférence aux étrangers récemment arrivés et non encore acclimatés. Aussi tous, qui plus, qui moins, avons-nous souffert de l'influence de cet air vicié, mais, grâce à Dieu, aucun n'a eu à souffrir gravement.

Le Salvador est riche en produits végétaux, et surtout en *café*, en *indigo* et en *baume*. Ce dernier, improprement appelé *baume du Pérou*, abonde sur la côte du Pacifique et s'extraît de l'arbre qui le produit moyennant une incision faite dans l'écorce. Ce sont les Indiens de la région qui se chargent de cette opération, et viennent ensuite vendre leur marchandise dans le pays. L'*indigo* de Salvador est réputé le meilleur du monde. Quant au *café*, il coûte cher, mais il a un arôme véritablement exquis.

Dans le terrain appartenant à notre École d'agriculture, il y a des arbres à mentionner, entre autres l'*arbre à pain*, dont les fruits gros, ronds et pulpeux pèsent environ deux kilogrammes chacun, mais la partie mangeable se trouve seulement dans les noyaux, qui sont presque de la grosseur d'une châtaigne, dont ils ont d'ailleurs un peu la forme et le goût. Nous avons aussi en abondance le savoureux *ananas*, beaucoup de *bananes*, de magnifiques *cocotiers* et par-dessus tout de délicieux *melons d'eau*, dont les fruits sont réputés antidyspeptiques. Nous continuerons la culture de ces précieuses plantes, mais nos soins se porteront plus spécialement sur l'enseignement théorique-pratique des différentes branches de l'agriculture, et principalement sur la culture des produits de première nécessité.

Les agriculteurs du pays se sont adonnés de préférence à la culture du *café*, parce qu'il était pour eux une vraie source de richesse. Mais actuellement le *grain d'or* — ainsi appellent-ils à juste titre le *café* — a subi sur les marchés européens une dépréciation notable à cause de l'abondance des plantations faites au Brésil et ailleurs, de telle sorte qu'il faut penser sérieusement à cultiver les céréales et autres fruits, qui ont toujours été et sont encore importés des Républiques voisines ou de San Francisco de Californie.

Le Gouvernement de Salvador compte beaucoup sur notre École d'agriculture; aussi ferons-nous de notre mieux pour ne pas tromper ses espérances.

Nos ateliers de menuisiers, de tailleurs et de cordonniers commencent aussi déjà à fonctionner. Quand nos jeunes artisans auront acquis assez d'habileté dans leur métier, et seront un peu plus avancés en fait d'instruction primaire, nous commencerons l'enseignement professionnel tel qu'on le donne dans nos Écoles d'Europe.

L'Œuvre salésienne à Salvador est bien

vue des indigènes et des étrangers. Le Président de l'État, le général Raphaël Gutierrez, vient souvent nous voir, et il amène presque toujours avec lui quelque personnage important pour lui présenter l'Œuvre de son cœur.

Un jour, c'était le 26 mars dernier, il vint avec le docteur Mairena, agent secret du Gouvernement de Nicaragua, et voici ce que raconte de cette visite un journal de la ville: « Samedi, après-midi, M. le président » Gutierrez a invité le docteur Ramirez Mairena, agent secret du général Zelaya, à » parcourir la ville en voiture et à visiter » quelques établissements publics. Entre autres » lieux, ils visitèrent l'École d'agriculture, et » le docteur Mairena n'a pu s'empêcher de » manifester l'agréable impression que lui a » faite cet établissement, dont l'organisation » est à tel point parfaite, que le Président » Gutierrez peut se glorifier d'avoir doté le » Salvador d'un centre d'enseignement agricole supérieur comme n'en possède aucun » autre État du Centre-Amérique. »

Mais le plus enthousiaste de tous, est encore M. l'abbé Perez Zeledon, agent secret du gouvernement de Costa Rica. Ce respectable ecclésiastique est venu, lui aussi accompagné du Président de la République, mais il a voulu ensuite revenir seul et pour son compte à la *Finca Modelo*: il m'a manifesté alors son admiration pour l'Œuvre de Don Bosco et m'a demandé le programme de l'École avec l'intention de travailler à l'établissement des Salésiens dans sa patrie. Au départ il m'a remis avec bonté un chèque de 250 pesos, c'est-à-dire d'un peu plus de 500 francs en or. Que Dieu récompense la générosité de M. l'abbé Perez Zeledon, et lui fasse la grâce de voir bientôt les Salésiens établis aussi dans son cher Costa Rica!

Cependant les bons Salvadoriens ne se laissent pas vaincre en enthousiasme et en générosité: ils nous veulent du bien et ils nous aident réellement.

Beaucoup se sont fait inscrire parmi les Coopérateurs salésiens. Dans une réunion qui s'est tenue pour la préparation de la fête de Marie Auxiliatrice, un Comité de Messieurs s'est formé, pour faire célébrer la neuvaine dans une des églises de la ville, en subvenant à toutes les dépenses du culte. Le jour de la fête, qui a dû être transférée au 25 à cause de la pluie, tous nos enfants chantèrent une partie de la messe de la Sainte-Enfance. Le matin, sermon par M. l'abbé Dueñas, le grand ami des Salésiens, et le soir, panégyrique par Don Misieri, directeur de la Maison.

La quête faite dans l'église a rapporté une belle somme destinée à l'hommage à Don Bosco, c'est-à-dire à l'érection d'une chapelle à Valsalice.

Je devrais vous nommer quelques personnes qui se distinguent plus particulièrement parmi nos bienfaiteurs: je ne le ferai pas de peur de blesser leur modestie. Inclignons-nous

devant leur désir, mais qu'elles sachent bien que nous nous souviendrons toujours avec reconnaissance de leurs bienfaits, et que surtout nous ne les oublierons jamais dans nos prières.

L'Œuvre salésienne est appelée à faire un très grand bien à la jeunesse de ce pays du Centre-Amérique; et nos soixante élèves internes nous en donnent vraiment la preuve, par leur conduite tout à fait consolante. Nous



Saint Luc

(Voir page 127.)

pensons ouvrir prochainement dans l'intérieur de la ville un Patronage du dimanche, et si nous avons le personnel suffisant, nous en fonderions un second dans la ville voisine de Santa Tecla. Nous y avons déjà un immeuble, beau et vaste collège construit par le Docteur Gallardo, qui veut le donner aux Salésiens, à charge par eux d'y élever un certain nombre d'orphelins dont il paiera lui-même la pension. Dieu veuille exaucer les vœux ardents du Docteur Gallardo et les nôtres, en nous envoyant de bons ouvriers.

Je termine, bien-aimé Père, en vous deman-

dant votre bénédiction pour vos fils de l'Amérique centrale et en particulier pour celui qui se dit

*Votre très affectionné et très dévoué  
en Jésus et Marie*

LOUIS CALCAGNO (1)  
prêtre de Don Bosco.

---

## AFRIQUE

---

### TUNISIE

---

#### Deux baptêmes à La Marsa.

---

Tunis (La Marsa), 1<sup>er</sup> avril 1899.

BIEN-AIMÉ PÈRE DON RUA,

**L**e vous écris pour vous faire part d'une grande joie de votre petite famille de Carthage.

Aujourd'hui, Samedi Saint, 1<sup>er</sup> avril, nous avons eu deux beaux poissons qui font nos plus chères délices. Deux de nos néophytes, deux nègres authentiques, sont nés à Jésus-Christ dans les eaux régénératrices du saint Baptême.

Vous dire la joie de notre petite communauté, vous exprimer les consolations que j'en éprouve et les espérances que j'en conçois, vous décrire surtout le bonheur de ces deux enfants du Continent noir, c'est ce que je crois au-dessus de mes forces. Aussi me bornerai-je à vous donner quelques simples détails sur le fait qui nous console.

La préparation des catéchumènes nous a demandé deux années de répétitions patientes et d'explications laborieuses. Il a fallu leur apprendre notre langue avant de leur apprendre le catéchisme.

Enfin les voilà à la porte de l'église. Leurs vêtements, éclatants de blancheur, font contraste avec le beau noir d'ébène de leurs figures africaines.

Sa Grandeur Monseigneur Combes, archevêque de Carthage et Primat d'Afrique, en

(1) Au moment où ce numéro va paraître, un télégramme nous apprend la mort de Don Calcagno, à San Salvador même. Ce vaillant missionnaire y était retourné voilà quelques mois à peine pour organiser définitivement les trois Maisons salésiennes de cette République.

Lors de la dernière persécution de l'Équateur, il avait courageusement confessé la foi, au prix de souffrances qui ont sûrement abrégé sa vie. Nous recommandons aux prières de nos chers Coopérateurs ce digne fils de Don Bosco, en attendant qu'une lettre de San Salvador nous permette de reparler de lui au *Bulletin*.

bon Père qu'il est pour nous, est tout heureux de conférer lui-même le sacrement de la régénération à nos chers néophytes. Ses deux neveux, l'excellent Monsieur Peuffaillit et le très pieux Monsieur Marcille, qui nous ont voué une affection profonde et nous témoignent un vif intérêt, ont eu à cœur d'être les parrains.

Les marraines sont présentes seulement en esprit et par procuration.

Ce sont : pour le plus jeune néophyte, Mlle Marie Deubel, une âme toute dévouée au Saint Sépulture — sa piété l'a conduite jusqu'à trois fois sur le tombeau adoré du Sauveur, — et pour le plus âgé, Madame la comtesse Barbier-Lamey de Sonis, que je n'ai pas l'honneur de connaître personnellement, mais dont le nom seul répond de sa foi et de sa charité, puisque c'est le nom d'un héros chrétien, le héros du Sacré-Cœur.

Les cérémonies s'accomplissent avec toute la pompe que comporte notre petite chapelle archiépiscopale. Les catéchumènes répondent eux-mêmes au Pontife officiant. Le recueillement gagne tous les cœurs, le silence est profond, le moment solennel. L'eau sainte coule sur ces fronts de jais ; la formule sacramentelle est prononcée : notre Sainte Mère l'Église a deux enfants de plus :

René-Marie-Augustin-Annibal, et Louis-Michel-Marie-Alphonse.

Au comble de la joie, nos jeunes viticulteurs enlèvent de leurs voix robustes le cantique : *Je suis chrétien !*

Vénéré Père, c'est un moment du ciel pour vos enfants, qui ne rêvent que l'extension du Règne de Jésus-Christ.

En ces néophytes je vois avec complaisance les prémices de l'apostolat salésien parmi les fils de Cham. En eux je salue l'aurore d'une évangélisation et plus étendue et plus féconde, au centre même du Continent noir. Sans doute, mon indignité plus encore que mon état de santé, m'ôte la douce illusion de voir un si beau jour ; mais, fidèle à l'ordre que vous m'en avez donné, je dépenserai du moins toutes les forces qui me restent à en préparer les pionniers et les apôtres. C'est dans ce but que nous espérons poser incessamment la première pierre du *Patronage Saint-Augustin*, qui sera spécialement destiné à la culture des vocations apostoliques.

Bien-aimé Père, invoquez sur nous et sur nos entreprises ce secours d'En-Haut, sans lequel l'effort humain n'aboutit à rien.

Bénissez-nous, vénéré Père, bénissez nos Œuvres, bénissez surtout

Votre fils respectueux et affectionné

ANT. JOSÉPHIDIS,  
prêtre de Don Bosco.

## La paroisse salésienne de Manouba.

Jusqu'à ce jour, en fait d'image sainte, notre modeste chapelle possédait uniquement la statue du Sacré-Cœur, que Sa Grandeur Mgr Combes, archevêque de Tunis et Primat d'Afrique, avait offerte lors de l'ouverture de notre chapelle. Dans un court espace de temps notre église a été dotée de deux autres belles statues.

La première, celle de Notre-Dame Auxiliatrice, a été bénite par S. G. Mgr Tournier, Evêque titulaire d'Hippone-Zarite, qui voulut bien célébrer la sainte Messe avant la cérémonie. L'Harmonie de notre Maison de Tunis, qui était allée attendre Monseigneur à la descente du train, le reçut solennellement.

La seconde statue est celle de saint Joseph. Elle nous vient d'une excellente et charitable famille de petits commerçants de la localité, qui ont voulu ainsi contribuer à l'ornement de la maison de Dieu. Nos enfants de Tunis, sous la direction de Don Corlay, sont venus de nouveau rehausser l'éclat de cette belle cérémonie par leurs accords vibrants et joyeux. Ils ont exécuté plusieurs morceaux avec beaucoup d'entrain. M. Debono-Saliba, le généreux donateur, voulut faire presque tous les frais d'un repas substantiel servi aux enfants.

Mgr Pavy, Vicaire Général, préside la cérémonie. A l'Évangile, il prend la parole. Avec une éloquence toute cordiale, Mgr Pavy dit avec quel empressement il s'est rendu dans cette paroisse naissante, sur l'invitation du zélé pasteur.

Après avoir salué le nombreux et bienveillant auditoire groupé sous la splendide coupole mauresque de la chapelle, il expose la doctrine de l'Église sur le culte des saints représentés par leurs images.

Puis, inspiré par la statue du glorieux charpentier de Nazareth, l'Orateur parle du travail.

Le premier ouvrier est Dieu. Son ouvrage est le monde. Il trouve bon de le faire en six époques ou six jours : six jours de travail et le septième jour de repos ; c'est le type, le modèle de la division hebdomadaire du temps, de la semaine. Son œuvre achevée, le Créateur la remet à sa créature faite à son image et à sa ressemblance, à l'homme. L'homme est placé dans un jardin délicieux pour le cultiver, pour le travailler, *ut operaretur*.

Ainsi, même dans l'état d'innocence on trouve la loi du travail, loi qui depuis le péché, devenue plus impérieuse, plus pénible, se transforme pour nous en expiation et en préservation.

Dans la seconde partie de son discours, Mgr Pavy considère le travail manuel en tant que sanctifié par N.-S. J.-C., qui a voulu



le pratiquer en se faisant apprenti charpentier sous la direction de saint Joseph.

C'est aux mains adorables du Sauveur que les œuvres serviles doivent leur réhabilitation et que les masses d'esclaves, qui seuls peinaient ici-bas, doivent leur rachat, leur délivrance, leur dignité. En terminant Mgr le Vicaire Général convie son auditoire à faire

une visite à la Sainte-Famille dans l'humble maison de Nazareth.

Les colons, les travailleurs, les propriétaires de la belle campagne de la Manouba, comme les jeunes gens de l'Orphelinat de Don Bosco, venus de Tunis à cette fête, en garderont le plus religieux souvenir.

# GRÂCES de MARIE AUXILIATRICE



## Neuvaine d'actions de grâce.

M\*\*\* (Cantal),  
21 octobre 1898.

Je viens encore vous demander une neuvaine. Cette fois c'est bien en actions de grâces pour la faveur tant désirée et obtenue. Le jeune homme pour lequel je vous ai fait faire plusieurs neuvaines est admis à Saint-Cyr. Ne pouvant moi-même assez bien remercier le Sacré-Cœur, la Sainte Vierge, saint Joseph et saint Antoine de Padoue, je viens vous prier de vouloir bien faire à vos chers enfants une neuvaine qui commencerait, s'il était possible, le jeudi 27 octobre pour se terminer vendredi 4 novembre.

Tout en remerciant, je demande que Dieu et ses Saints protègent le nouveau Saint-Cyrien et le gardent bon chrétien. Ci-joint un mandat de cinq francs pour vos orphelins.

JEANNE T.

## Nous sommes sauvés.

Ploërmel (Morbihan), 30 octobre 1898.

Enfin! nous sommes sauvés!

Oh! merci. Comment vous dire toute notre reconnaissance, tout notre bonheur! Vous aviez dit: « Soyez assurés que vous serez sauvés. » Cette seule parole nous a soutenus et nous faisait dire au plus fort de l'épreuve: « Allons! courage: Dieu le veut. »

Notre bonne Mère était là: Elle n'a pas voulu nous laisser tomber; aussi est-ce les larmes aux yeux que nous vous prions de Lui dire merci avec nous. Nos cœurs n'oublieront jamais les cœurs compatissants et bons qui ont su comprendre notre souffrance et qui ont obtenu de notre bonne Mère et de leur saint Protecteur une grâce inespérée.

Merci à N.-D. Auxiliatrice, car c'est par son intercession que nous sommes sauvés.

R. R.

## Reconnaissance au Sacré-Cœur.

Hildesheim (Alsace-Lorraine).

J'ai obtenu la précieuse grâce demandée. J'en suis bien reconnaissante au divin Cœur.

Sœur JOACHIM.

## Grâce temporelle.

R\*\*\* (Puy-de-Dôme), 10 novembre 1898.

Je suis en dette vis-à-vis de N.-D. Auxiliatrice et Don Bosco. J'avais promis cent francs si j'obtenais une grâce temporelle. J'ai été exaucée et les voici. Je vous avais tant recommandé de prier pour la guérison d'un malade, que je dois solliciter maintenant vos actions de grâces pour remercier le divin Maître et sa sainte Mère de cette guérison inespérée et vraiment admirable.

M. C.

Coopératrice.

## Paralytique guéri.

Châteaugnay (Canada), 3 janvier 1899.

Ci-joint je vous envoie une offrande destinée aux Œuvres de Don Bosco. C'est l'exécution d'une promesse que j'avais faite, il y a un an, afin d'obtenir la guérison de mon mari qui était frappé de paralysie. J'ai promis à la Sainte Vierge que je donnerais une piastre par année pour les Œuvres de Don Bosco tant que mon mari serait bien. Aussitôt mon mari s'est trouvé mieux, et depuis un an il ne s'est plus aperçu de cette maladie. Je viens donc accomplir ma promesse pour cette année et me recommande de nouveau à vos prières.

Mme HILAIRE R.

**Autre guérison.**

Québec (Canada), 4 janvier 1899.

Ma sœur reconnaît avoir eu beaucoup de soulagement en invoquant N.-D. Auxiliatrice, après avoir fait des neuvaines en son honneur et lui avoir promis une petite offrande, ainsi que de faire publier sa guérison dans le *Bulletin*, si elle l'obtenait. Elle avait la figure couverte de boutons qui la faisaient beaucoup souffrir et aucun remède ne la soulageait. Ce mal menaçait même de lui faire perdre sa place. Elle s'empresse d'accomplir sa promesse, quoiqu'elle ne soit pas complètement guérie et elle espère que notre bonne Mère va bientôt achever sa guérison. Elle envoie donc deux piastres à N.-D. Auxiliatrice et vous demande de l'aider à remercier la Sainte Vierge de ce qu'Elle a déjà fait pour elle.

EUGÉNIE H.

**Bonne solution.**

Romans, 15 janvier 1899.

Je vous serais reconnaissante de vouloir bien remercier publiquement par le *Bulletin* N.-D. Auxiliatrice. Je lui demandais la solution d'une affaire qui est pour moi le point de départ d'un avenir heureux. Elle m'a pleinement exaucée. Ci-joint trois francs pour vos Œuvres.

L. G.

**Actions de grâces!**

15 janvier 1899.

Marie Auxiliatrice, que je prie constamment, s'est plu à me combler de ses plus abondantes bénédictions. Elle a sauvé et fait prospérer tous les intérêts que j'avais commis à sa maternelle protection.

Je la remercie avec effusion de cœur, Lui adressant une modeste offrande et implorant de sa toute-puissante bonté la continuation de ses grâces.

UN COOPÉRATEUR.

**Double faveur.**

Côte-d'Or, 9 février 1899.

J'ai l'honneur de vous adresser la somme de cinq francs que j'ai promise à N.-D. Auxiliatrice, pour deux grâces obtenues: une situation pour une personne aimée qui se trouvait à la veille d'être dans une gêne voisine de la misère, après avoir été cependant habituée à une vie large et aisée; de plus, N.-D. Auxiliatrice m'a guérie d'une névralgie qui me faisait beaucoup souffrir. Je serais trop heureuse que ces deux grâces obtenues trouvent leur place dans votre *Bulletin salésien*.

F. H.

Nazareth-Voreppe, ce 10 janvier 1899.

Je viens vous prier de trouver ci-joint un franc en timbres-poste, comme petite offrande

en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice, qui a bien voulu préserver nos bestiaux de la fièvre aphteuse.

Sœur Saint-Vincent.

Ain.

**Opération conjurée.**

Je viens accomplir le vœu que j'avais fait à Notre-Dame Auxiliatrice pour obtenir la guérison de ma fille. Elle était menacée d'un abcès dans un os et d'une douloureuse et affreuse opération... Les prières de vos enfants



**Saint Jean l'Évangéliste**

(Voi page 127.)

ont obtenu sa guérison qui a été prompte et complète, au grand étonnement du chirurgien qui la soignait. Remerciez avec nous Notre-Dame Auxiliatrice, à laquelle nous sommes redevables de tant de grâces.

Vous trouverez ci-joint un mandat de 500 francs pour vos orphelins français.

Veuillez encore recommander mes quatre enfants, mon mari et moi, mon père et ma mère ainsi que ma belle-mère aux prières de vos orphelins, afin que la Sainte Vierge nous accorde la santé en ce monde et la vie éternelle en l'autre.

M. de L.



## CINQUANTE KILOMÈTRES POUR DIEU

**V**ous plairait-il, ami lecteur, avec le premier sourire du printemps, de pousser en esprit un brin d'excursion pittoresque en Provence, au pays du soleil et du mistral ? Eh bien, sans vous munir de votre panama et de votre alpenstock, sans songer à garnir votre havresac, sans endosser votre tenue de campagne, roulez votre fauteuil au coin de la fenêtre, ouvrez largement vos écoutes et donnez-vous l'illusion de naviguer pour un instant de conserve avec la gent laborieuse de *Saint-Pierre de Canon*, qui, par respect des traditions, ne manque jamais, à pareille époque, de mettre à la voile pour aller jeter l'ancre dans quelque baie plus ou moins inconnue.

\*\*\*  
**DIANE INTEMPESTIVE. — EN ROUTE! — PREMIERS INCIDENTS. — CHANT DU DÉPART. — LE ROSAIRE. — HALTES FORTIFIANTES. — SALUT A L'AURORE.**

Voyez devant les murs de ce noir monastère  
 La lune se voiler comme pour un mystère !  
 L'Esprit de minuit passe, et, répandant l'effroi  
 Douze fois se balance au battant du beffroi

Le silence retombe avec l'ombre... Écoutez ! (1)

Une sonnerie bruyante de clairons, une diane nettement vigoureuse éclate. Des soupirs, des exclamations, des étonnements, des rêves qui se continuent en pleine réalité ; un instant de stupéfaction, quoi ! Puis on se souvient des projets de la veille, des bruits courus à la tombée de la nuit, et, déposant toute rancune contre la *canne-major*, on se lève, remettant à plus tard la reprise des songes dorés.

Paré de ses plus beaux atours, les yeux encore rouges du premier somme, on gagne la terrasse. L'air est frais, presque froid, le ciel sombre ; on cheminera au milieu du brouillard. Le temps de commencer un bout de conversation, de se faire narrer par les anciens les diverses péripéties du voyage, de s'exciter à l'endurance, et l'on se réunit à la chapelle pour saluer le Maître avant de partir. Puis, en route pour N.-D. de Beauregard, but de notre pèlerinage-excursion.

(1) VICTOR HUGO. Ballades : *La Ronde au Sabbat*.

On part, un peu sans ordre, car avant d'atteindre la belle et large voie qui se déroule en long ruban jusqu'à Salon, il faut franchir un raccourci, vrai sentier de chamois que n'éclaire pas le plus petit rayon de lune. A relever ici des chutes nombreuses, des heurts terribles aux rochers du chemin : accidents en miniature dont l'unique effet se réduit à provoquer le rire des voisins. « Tenez donc bon la rampe, dit un avisé. — M'est avis, réplique un autre, qu'on aurait bien fait de m'employer au train des équipages. »

Enfin voici la route, car une pièce d'eau la borde, et nous entendons déjà le cri monotone des citoyennes des étangs. Quelle musique affreuse ! Par bonheur qu'à notre approche tout se tait !

Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes, (1)  
 Grenouilles de rentrer dans leur grottes profondes.

Pas courageuses, ma foi, les filles du limon ! Tant bien que mal tout le monde se rassemble. On se forme en colonne. Un soldat que nous possédons en notre *compagnie* se charge de nous mettre au pas, et dans la nuit sombre montent avec vigueur les cris de : Pied gauche en avant, arrrch ! Une, deusse. Une, deusse. Gauche, droite ! Puis ce sont les clairons qui veulent s'en mêler, mais hélas ! avec leur chant du départ, ils n'arrivent qu'à détruire l'œuvre du pioupiou. Les misérables ! Ils ont — contre tout principe rudimentaire — attaqué du pied droit ; on leur pardonne, car ils en sont à leurs débuts. D'ailleurs, ils se vengeront, allez !!!

Tout le long de la route, nous prions ; nous égrenons avec amour notre Rosaire aux intentions de tous ceux qui nous sont chers, particulièrement des amis de notre Œuvre, coupant nos dizaines par des cantiques à la Vierge et par de gais propos, Oh ! qu'elle est belle et touchante cette prière des pèlerins en marche, qui trouble les rêves des petits oiseaux, qui réveille les échos endormis des montagnes et qui mêle ses forts accents aux murmures des ruisseaux et au bruit des fontaines ! Qu'il doit être agréable à Dieu et prendre un sublime essor vers sa gloire, ce

(1) LA FONTAINE. Le Lièvre et les Grenouilles.

premier chant d'amour qui lui redit avant l'aube le cœur de ces voix d'adolescents épris des joies fortifiantes et des doux renoncements de la vie religieuse!

Les derniers "Ave., expirent sur nos lèvres: Salon! On bat.... le briquet; on consulte les montres; il est 2 heures du matin et le quart de la route est achevé. — Une halte s'impose, mais où la prendre? Futile question que la piété de tous a vite résolu. D'instinct on se dirige vers la vieille collégiale, dont le clocher pointe là-bas, dans le ciel gris, la croix qui le surmonte, et, prosternés aux pieds du Maître, nous lui demandons dans une fervente communion spirituelle de déverser sur tous ses grâces de prédilection. Nos bons Anges reçoivent mission de porter à tous nos bienfaiteurs de Salon les largesses d'En-Haut que nous venons de demander pour eux. Puis l'on s'assied sur les marches de Saint-Laurent, et l'on devise agréablement des incidents de cette marche nocturne.

Un trot de chevaux dans le lointain. C'est le service des ambulances et celui des vivres qui nous rejoignent, deux vieilles pataches que traînent deux Bucéphales en retraite. Debout, et en route! Les clairons sonnent et la colonne reprend sa marche. D'une seule haleine on brûle douze kilomètres et, sur le coup de 4 heures, on débouche allègrement à Sénas, où, dans les formes accoutumées, s'effectue notre seconde étape. Les jambes se délassent, les cœurs s'encouragent, les plans se bâtissent et les conversations vont leur train. Puis, au signe du ralliement, chacun de reprendre sa place, et la troupe de poursuivre sa route.

Le jour se lève lentement, bien lentement, car il a de ces paresse d'écolier, lui aussi. La nature endormie se réveille. Tout s'égayé, tout s'anime. Nous cotôyons la Durance, et ses ondes sonores renvoient le cri vainqueur du coq, l'aboïement du chien du berger, les chants du laboureur et la lente mélodie des cloches lointaines, tandis que là-bas, dans la plaine, où les blés et les seigles verdissent, des milliers de voix aériennes montent au ciel, mélodieuses et vibrantes: c'est le cœur matinal des alouettes, les trilles du chardonneret, le gazouillis du linot, les vocalises de la grive, le trémolo de la huppe et la petite flûte de la sittelle.

Hâtons le pas! hâtons le pas! voici l'aurore! Bientôt se lèvera le soleil, et ceux qui veulent le voir du sommet de Beauregard doivent se presser car la montagne est loin et

Du temple déjà l'aube blanchit le faite.

BEAUREGARD. — DÉCEPTION. — DEUX SOLEILS. — *Mirabilis in altis Dominus.* — SYMPATHIES. — DÛNER SALÉSIEU.

La route s'étend, bordée d'arbres, longue, monotone, à 6 kilomètres devant nous. Après un champ, un autre champ; après une borne,

une autre borne. Puis le paysage change; des prés, des collines, un filet d'eau, une cabane isolée et bientôt devant nous une grande côte à grimper. C'est la colline de Beauregard; un temple superbe dédié à Marie la surplombe. Il est dû à l'un de ces innombrables curés bâtisseurs qui, confiants dans leur foi, appuyés sur leur bâton de route, s'en vont, la sébile de quêteur en main, demander l'obole de tous pour élever en un coin de terre sanctifiée une église à la Madone.

En dépit de la fatigue qui commence à descendre dans les jambes, on grimpe lestement pour saluer au plus tôt la Vierge de Beauregard, et, du parvis de la Basilique, assister à un spectacle assez vanté: le lever du soleil derrière les derniers contreforts des Alpes. Nos jeunes rhétoriciens se murmurent déjà la fameuse description du philosophe de Genève: « On le voit s'annoncer au loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui.... etc. » Mais hélas! pour nous comme pour le méchant poète de Boileau, Phébus est sourd, boude et ne consent pas à se montrer, ne fût-ce que dans sa robe de brouillard. On s'en console aisément, car déjà

L'airain sacré tremble et s'agite

pour nous couvrir tous au lever du vrai Soleil, le Soleil des cœurs et des intelligences, Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Bien pieuse et bien touchante cette messe de pèlerins fatigués mais heureux. Avec quelle joie profonde n'est-on pas venu tous s'asseoir à la Table Sainte pour recevoir le Dieu des vaillants et des forts! Avec quelles lèvres brûlantes d'amour n'a-t-on pas, à l'issue du Sacrifice, entonné le chant si beau du Magnificat, interprète des transports de nos cœurs!

Et maintenant que les âmes se sont nourries au Banquet eucharistique, songeons à réparer les forces de nos corps. La chose est aisée, car l'appétit est bon, le couvert déjà mis.

Notre frugal repas s'achève et voilà que le jardin attendant au Sanctuaire est envahi par toute une foule de pèlerins d'Orgon. Ici, laissons la parole à *La Croix de Provence*:

« Depuis longtemps Beauregard n'avait vu une aussi grande affluence que ce jour-là. Il ne manquait que le vénéré pasteur, retenu chez lui par de cruelles infirmités. Les jeunes gens de Saint-Pierre de Canon ont eux-mêmes chanté la Grand' Messe, et leur fanfare a rempli les moments libres par ses meilleurs morceaux. Une de nos Sociétés musicales, les *Patriotes de la Durance*, avait tenu elle aussi à rehausser l'éclat de cette fête et à venir souhaiter la bienvenue aux pieux pèlerins (1). »

L'office terminé, on sort pour s'oxygéner la constitution et prendre un bain d'air. Le soleil, honteux de sa moue, est sorti et monte au-dessus de nos têtes, éclairant de ses feux la vaste plaine que la Durance coupe de ses eaux. Le spectacle est vraiment beau à cette

(1) *Croix de Provence* du 9 avril.



heure, et la Vierge de ces lieux a bien fait de s'intituler N.-D. de Beauregard. Aussi est-ce le cas de répéter avec le Psalmiste: *Mirabilis in altis Dominus!* Là bas, dans un lointain vaporeux, nos regards distinguent les derniers contreforts des Alpes plongeant leurs pieds dans une brume lumineuse et nuancée qui se dégage des eaux. Sur leurs flancs, s'étagent d'immenses forêts de sapins, de mélèzes, de chênes, qui les habillent toutes de vert. Entre elles et nous s'étend la plaine avec ses gracieuses perles de villages, Cavailon, Cheval-Blanc, Mallemort, Mérindol, ses oliviers qui frissonnent sous la caresse du zéphyr, et ses moissons jaunissantes. La Durance coule au milieu. Bizarre rivière que cette Durance! Capricieuse comme un enfant, sinueuse comme le Méandre, elle s'étale en larges nappes d'eau sur son lit de cailloux polis, laissant à sec d'immenses bancs de sable. Nature grandiose et charmante que celle-là. Il ne manque plus, comme dans le fameux tableau de Millet, que d'entendre sonner l'Angelus pour se recueillir en face de la création, et laisser nos cœurs louer le Tout-Puissant.

Mais tandis que nous contemplons toutes ces magnificences, voici que les tables se dressent. On y prend place sans se faire prier.

Le repas est petit et sans beaucoup d'appâts.

Substantiel toutefois, arrosé de claires libations, et assaisonné de la plus franche gaieté et de la plus belle humeur. Le panetier et l'échanson se multiplient; ils arrivent tout juste à satisfaire les convives, dont les gosiers demandent à s'imbiber et les estomacs à se garnir. Enfin, les plus féroces appétits se contentent et le dîner s'achève. On se met aussitôt en devoir de partir. Un dernier salut à la Vierge de Beauregard, un beau cantique et une chaude prière dans son temple, et nous dévalons la sainte colline.

\* \* \*

RETOUR SOUS LA CANICULE. — PROSAÏSME.  
— MIRAGE? — MALLEMORT. — ALLEINS.  
— *Incubuit nox!* — RENTRÉE AU QUARTIER. — IMPRESSIONS FINALES.

La descente s'est opérée si lestement que nous voici déjà à Orgon. On nous entoure, on nous escorte jusqu'à la place de l'église où notre musique se voit contrainte — sans déplaisir, allez — à une exhibition. Elle sert une délicieuse aubade; on l'applaudit, et nous repartons, au son d'un pas redoublé entraînant. On franchit les remparts de la cité promettant de revenir l'année prochaine, et dix minutes après, grâce à certaines complaisances, nous sommes sur l'autre rive de la Durance, en pays inconnu. Rien de plus pénible que nos premiers kilomètres. Pas de route, rien que des champs, et des champs défoncés, ou bien des terrains d'alluvions que couvre une végétation par trop luxu-

riante; et puis un soleil d'avril qui nous darde ses flèches brûlantes. Nous en avons ainsi pour une heure de marche. Enfin, voici la route! Ouf! On se masse, et les clairons de relever notre moral. On chante de même jusqu'à la dixième ampoule; on est tout accablés, mais on ne sent la fatigue que lorsque le clairon cesse. Rien n'entraîne, rien n'encourage comme ces notes éclatantes. Ampoules, courbatures, tout est oublié. Tous boitaient, il n'y a qu'un instant; le tambour bat, les clairons sonnent: tous se tiennent droit et marchent en cadence.

« Et dire que ce matin ils étaient à Salon, chuchotent les paysans, et que ce soir ils seront de retour à Saint-Pierre! Ils ont, ma foi, bon pied, bon œil! »

Et nous, gais et fiers, nous passons au milieu de ces bonnes figures qui sentent le terroir, heureux de cueillir au passage ces témoignages d'approbation. De ce pas on fait une lieue sans broncher; mais toute chose a une fin. Peu à peu les clairons se taisent, les conversations languissent, les gosiers s'altèrent, les jambes demandent grâce. Soudain, à un détour de route, nous distinguons, perché sur un mamelon, le joli bourg de Mallemort. Courage! Courage!

On accélère la marche et on double le pas. Songez donc! Une demi-heure au plus d'efforts, et nous dresserons les tentes, nous formerons les faisceaux et nous nous reposerons. Pleins de cette espérance, on dévore l'espace. Rien ne coûte; de ce train on ferait 10 kilomètres à l'heure. Un petit ménage passe — Philémon et Baucis en Provence: « Combien d'ici à Mallemort, braves gens? — Oh! répond le vieux, pas plus de 8 kilomètres, mais dix, si vous marchez à petits pas. » Charmant de naïveté, cet ancien! L'heureux couple s'éloigne, et, pour gagner 2 kilomètres, nous marchons à grands pas. Mais on a beau tripler la vitesse, Mallemort semble fuir. Serions-nous trompés par le mirage, ce triste phénomène qui fait apparaître au-dessus de l'horizon des objets qui n'y sont pas? On croit apercevoir dans le lointain des masses d'eau, des lieux pleins d'ombre et de fraîcheur, des oasis rassérénantes; on se presse, on arrive et l'on se voit l'objet d'une illusion d'autant plus cruelle qu'elle est plus ardemment caressée. Ne serait-ce pas le cas ici? Mais non, voyez: à deux cent mètres, voici le pont suspendu jeté sur la Durance, et derrière, Mallemort la pittoresque. Le temps de *secouer la poussière de ses souliers*, de dissimuler la fatigue, de rectifier la position, et nous entrons allégrement dans la ville. A « l'Œuvre de la Jeunesse » M. le vicaire, l'excellent abbé Boulat, nous reçoit à bras ouverts et se met en quatre pour obliger les pèlerins fatigués. On goûte, on se repose, on reprend des forces et l'on repart triomphalement, musique en tête, recueillant sur notre passage les sympathies et les largesses communes.

Quatre kilomètres d'arpentage et nous sommes à Alleins, que nous traversons aux notes enlevantes d'un pas redoublé. On sort sur les portes pour nous voir passer, et l'on nous trouve une bonne allure! Tant mieux!

Notre dernière étape est finie. Il nous faut maintenant, d'une seule haleine, atteindre le logis. La chose serait aisée, car les ardeurs du jour sont tombées et la nuit commence à venir. Déjà les ombres descendent des côteaux dans la plaine, les étoiles s'allument une à une dans le ciel bleu. Les rainettes chantent sur le bord des ruisseaux, la voix du rossignol éclate à longs intervalles. Nous entendons le feuillage ému frissonner et les grandes herbes se courber sous la brise avec un murmure triste et doux; les pinèdes et les grandes lignes de cyprès nous apportent le murmure des flots de la mer. La lune, qui s'est levée rouge à l'horizon, devient maintenant blanche et radiuse. L'air tiède est chargé des senteurs agrestes qui sont l'arôme des collines

de Provence, et nous marchons, nous marchons toujours. On gravit les dernières pentes, on achève les derniers kilomètres, et, 9 heures sonnant, nous rentrons au quartier, lassés de corps, mais dispos de cœur et d'esprit, et prêts à nous remettre courageusement, dès le lendemain, à notre tâche quotidienne.

Et maintenant, ami lecteur, un petit conseil. Quand vous serez remis des fatigues occasionnées par ce « bout d'excursion, » montez donc un jour à Saint-Pierre de Canon, et en voyant tout le monde plein de vie et de santé, jugez si de telles promenades ne sont pas profitables à une jeunesse qui se prépare, par le sérieux d'une solide éducation surnaturelle et les saintes ardeurs de l'étude, aux joies et aux labeurs de l'apostolat. Puis.... en partant, laissez dans le tronc de saint Antoine une petite offrande pour donner à cette chère famille salésienne un peu de pain....., et quelque chose avec.

# BIBLIOGRAPHIE

## L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

par la Gravure coloriée

La parole écrite est une semence de vérités et d'erreurs. C'est pourquoi l'influence du livre et du journal est immense.

Ce qui frappe les yeux a encore plus d'action. C'est d'ailleurs par nos yeux que nous lisons, mais ils ne s'arrêtent pas qu'aux mots; ils contemplent tout ce qui peut accompagner le livre. De là vient que la gravure coloriée fait plus de mal, comme aussi plus de bien, qu'un ouvrage.

Elle est plus vite regardée; elle ne demande aucun effort d'attention, elle frappe par ses traits plus saillants, qui se gravent d'eux-mêmes dans l'imagination.

Les ennemis de la vérité l'ont bien compris. Avec une audace effrénée, ils infectent de leurs produits néfastes les rues, les kiosques, les monuments, les gares. Les campagnes ne sont pas à l'abri de leurs atteintes. Les suppléments illustrés des journaux vont y faire connaître les fruits du vice, soulever des désirs dépravés, et y produire des imitations malsaines.

À côté de ces publications, on a fait depuis longtemps des gravures à l'usage des enfants. Dieu merci elles n'ont pas ce caractère odieux d'immoralité dont nous parlons; mais en général elles ne font appel qu'à l'imagination des lecteurs.

Si *Peau d'âne* m'était conté, j'y prendrais un plaisir extrême,

a dit La Fontaine. Il est certain que le *Chat Botté*, *Peau d'âne*, la *Belle-au-Bois dormant*, etc... que tout le monde connaît grâce à l'illustration coloriée, font plaisir aux enfants, mais n'enseignent rien et ne répondent à aucun besoin moral; elles *n'élèvent pas*, au sens supérieur du mot.

Pourquoi ne pas saisir cet appât si attrayant de la gravure pour attirer les âmes au vrai?

Sans doute, il existe des images pieuses de catéchismes illustrés, mais sont-elles toujours assez populaires?

\* \* \*

Ces réflexions nous ont déterminés à publier, dans un genre nouveau sur des feuilles illustrées en plusieurs couleurs et en plusieurs tableaux d'un dessin gracieux et original, des allégories, et surtout des histoires attrayantes et moralisatrices.

Nos images seront le complément naturel des enseignements donnés au catéchisme. Elles rendront plus lumineuses les vérités de notre Sainte Religion, plus radiuses et suaves les vertus chrétiennes, plus laids et repoussants les défauts qui dégradent.

Bref, la collection de nos images nouvelles aidera les enfants, peut-être les parents, à connaître le vrai, à pratiquer la vertu, et à éviter le vice.

Notre programme est vaste et très varié. Nous pouvons déjà livrer quatre histoires sur les *Péchés Capitaux*.

Deux images de 10 ou 12 tableaux chacune paraîtront environ tous les mois et illustreront successivement les *Commandements de Dieu et de l'Eglise*, les *Sacrements*, les *Evangelies*, les *Béatitudes*, certaines *Scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament*, les mieux adaptées aux enfants, les *Vies des Saints* ou des *Hommes illustres*, des *allégories ingénieuses*, quelques-unes des *principales questions sociales*, etc...

Pour conduire à bonne fin cette œuvre si importante, nous nous sommes entourés de dessinateurs de talent et d'écrivains aussi expérimentés que spirituels et délicats.

Tout en cédant aux exigences de l'art, nous voulons, pour collaborer à l'œuvre capitale de l'éducation chrétienne des enfants, mettre nos excellentes images coloriées à la disposition des bourses les plus légères. En conséquence, nous ne les vendons que 5 centimes, avec fortes remises pour les souscripteurs et pour les achats importants.

Nous espérons voir s'associer à nos efforts tous ceux qui s'occupent d'éducation ou qui ont à cœur de contrebalancer l'influence néfaste des gravures mauvaises, poison de la société, répandu malheureusement partout. Pour atteindre ce but si noble, ils seront heureux de répandre par milliers les images que nous leur offrons.

Puisse Dieu nous venir en aide, et les Fils de Don Bosco, serviteurs de Jésus-Christ et de la France, diront encore et toujours la parole de Jeanne D'Arc: *Vive l'œuvre!*

#### Remises ordinaires

Prix de l'unité: 5 centimes; franco: 10 cent.

On donne 14 images pour 12; 60 pour 50; 130 pour 100; 700 pour 500.

Pour 2.000 exemplaires assortis et au-dessus, chaque mille: 30 fr. net (sans droit aux remises précédentes).

#### Remises exceptionnelles aux Souscripteurs

Aux souscripteurs qui s'engageront à prendre les quantités ci-dessous indiquées, au fur et à mesure de leur publication, pendant 1899, les conditions seront les suivantes:

25 images: 1 fr. — 50: 1,90 — 100: 3,50 — 200: 6,50 — 300: 9.

Frais supplémentaires de port (emballage compris)

Nous donnons ci-dessous le tableau du poids de nos images pour guider les personnes qui, en nous faisant leur commande, voudraient nous en adresser le montant.

1 Image pèse 8 grammes.

Jusqu'à 100 images, chaque fraction de 50 grammes coûte 5 centimes.

De 100 à 300 images, colis postal de 3 kilos: 0,60 gare; 0,85 à domicile.

De 300 à 500 images, colis postal de 5 kilos: 0,80 gare; 1,10 à domicile.

De 500 à 1000 images, colis postal de 10 kilos: 1,25 gare; 1,50 à domicile.

**N.B.** — Il existe une édition de luxe, sur papier fort et glacé, pour album. Elle double tous les prix précédents de vente et de port. — PARIS, rue Madame, 32, et dans toutes les Librairies salésiennes de France et de Belgique.



## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 février au 15 avril 1899.

France.



ARRAS: M. l'abbé Davernier, curé, *Fontaine l'Étalon*.

— M. le Ch<sup>no</sup> de Taffin, curé-doyen, *Arras*.

— M. l'abbé Gallais, curé-doyen, *Guines*.

CAMBRAI: M. l'abbé Bourgeois, *Haubourdin*.

— M. l'abbé Dardenne, *La Neuville*.

CLERMONT: M. l'abbé Bourgeade, *Gergovie*.

EVREUX: M. l'abbé Bunot, *Brogie*.

GAP: M. l'abbé Robert, curé, *Montrond*.

GRENOBLE: Mgr M.-J. Pra, *Vienne*.

LIMOGES: M. l'abbé Diverneresse, curé-doyen, *Bourgeon*.

MONTPELLIER: M. l'abbé Fourrier, *Montpellier*.

— M. l'abbé Brouillet, *Villeneuve-lès-Maguelonne*.

MOULINS: Frère Joachim, *Septs-Fonds*.

ORAN: M. l'abbé Irlandès, vicaire général, *Oran*.

PARIS: M. l'abbé Valin, aumônier, *Paris*.

— M. l'abbé Chevojon, *Paris*.

SOISSONS: M. l'abbé Lefèvre, *Nouvion-le-Comte*.

TOULOUSE: M. l'abbé Clavé, *Toulouse*.

VIVIERS: M. le Ch<sup>no</sup> A. Fayolle, *Ammonay*.



ARRAS: Sœur Hyacinthe de Borgia-Holland, de la Visitation, *Boulogne*.

CAMBRAI: Sœur Marie-Archangèle, carmélite déchaussée, *Lille*.



AGEN: M. Delor, Conseiller à la Cour d'Appel, *Agen*.

AIX: M. Etienne Constant, *Salon*.

— M<sup>lle</sup> Anais Olive, *La Pile*.

— M. le Commandant Sibour, *Salon*.

AMIENS: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Lhotellier, *Amiens*.

— M<sup>me</sup> la C<sup>so</sup> de Valanglard, *Château de Brocourt*.

ARRAS: M<sup>me</sup> Porion, *Wardrecques*.

— M<sup>me</sup> Eugène Lorion, *Wardrecques*.

AUCH: M<sup>me</sup> Marie Ignace, *Auch*.

BESANÇON: M<sup>lle</sup> Gabrielle Chiffert, *Purgerot*.

— M<sup>lle</sup> Chiffert, *Semmadou*.

— M. J.-B. Etienney, *Semmadou* (10 frs.).

CAMBRAI : M<sup>lle</sup> Delannoy, *Quesnoy-sur-Deule*.  
 — M. Leroy-Delrue, *Merville*.  
 — M. Béache, *Lille*.  
 — M<sup>me</sup> Lethierry, —  
 — M<sup>lle</sup> Bourdon, —  
 — M<sup>me</sup> Vincent, —  
 — M<sup>me</sup> Grillet, —  
 — M. Jules Leclercq, —  
 — M<sup>me</sup> Varoquier, —  
 — M<sup>me</sup> Vandaine-Meurisse, —  
 — M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Aug. Mille —  
 — M. Menoyer, *Maubeuge*.  
 — M<sup>me</sup> Edm. Dévény, *Valenciennes*.  
 — M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Bequart, *Lille*.  
 CHARTRES : M. Edouard Chantalou, *Dreux*.  
 — M. Richer, *Chartres*.  
 FRÉJUS : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Blond, *Toulon*.  
 LIMOGES : M. Robert de Loubens de Verdaille,  
*Evaux-lès-Bains*.  
 — M<sup>me</sup> Louis Charrière, *Aubusson*.  
 LUÇON : M. Ernest de Saint-Martin, *Benet* (150 frs.).  
 MARSEILLE : M. Regis-Revot, *Marseille*.  
 — M<sup>lle</sup> Sauvaire, —  
 — M<sup>lle</sup> Voigine, —  
 — M<sup>lle</sup> Louise Arnaud, —  
 — M. Stanislas Gigan, —  
 MONTPELLIER : M<sup>me</sup> A. Fabre de Rascan-Patignon,  
*Vias*.  
 — M<sup>me</sup> Clauzel, *Montpellier*.  
 — M<sup>me</sup> Poncet, —  
 — M. le Comte Bonald, —  
 NICE : M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Mathilde Pot, *Nice*.  
 — M. Boumir, *Nice*.  
 — M. Grimbert, *Nice*.  
 ORAN : M. Vincent Garjulo, *Oran*.  
 — M<sup>me</sup> Bullinger, *Oran*.  
 PARIS : M<sup>me</sup> Nicolas, *Paris*.  
 — M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Prévot, —  
 SOISSONS : M<sup>me</sup> Jean Babled, *Oraonne*.  
 TOULOUSE : M<sup>me</sup> Nalude, *Grenade-sur-Garonne*.  
 — M. Chapelon, *Villemur-sur-Tarn*.  
 VALENCE : M. le Comte de Boisverd, *Loriol*.  
 VERSAILLES : M. Henri de Pont, *Versailles*.

### Étranger.



ALSACE-LORRAINE : M. l'abbé Rust, *Soultz*.  
 AUTRICHE-HONGRIE : Le R. P. Dominique Vaszary,  
*Comaroniensi*.  
 — Le R. P. Sylvestre Szabó,  
*Strigoniensi*.  
 BELGIQUE : Mgr. J. Zomers, vicaire général, *Liège*.  
 — M. l'abbé E. de Sany, *Anvers*.  
 — M. l'abbé Charles van Pelt, *Malines*.  
 — M. l'abbé Loriaux, *Anvers*.  
 — M. l'abbé Schyns, *Bonnelles*.  
 — M. l'abbé J.-C. Slynen, *Tirlemont*.  
 — M. le chanoine G.-A. Paquet, *Liège*.  
 ITALIE : M. l'abbé Silvio Chiarelli, *Porto Tolle (Korvigo)*.  
 MONACO : Mgr J. Ramin, curé, *Monaco*.



BELGIQUE : Sœur Marie, religieuse de Saint-Charles  
 Borromée, *Liège*.  
 — Sœur Lucia de Montpellier, *Maredret*.  
 SUISSE : Sœur Julienne Marie Ferrari, de la Vi-  
 sitation, *Fribourg*.  
 — Sœur Marie de Sales Walliser, *Fribourg*.



ALLEMAGNE : M<sup>lle</sup> Elisabeth Hahn, *Aix-la-Chapelle*.  
 ALSACE-LORRAINE : M<sup>me</sup> Ritzinger, *Andlau*.  
 — M<sup>lle</sup> Pène, *Andlau*.  
 AUTRICHE-HONGRIE : M. Lindau, rédacteur en chef,  
*Steyr*.  
 — M<sup>me</sup> la Baronne de Hornstein,  
*Innsbruck*.  
 BELGIQUE : M. Charles-Waltère-Hubert Loomans,  
*Liège*.  
 — M<sup>me</sup> Euphémie-Marie Frésart, *Liège*.  
 — M<sup>me</sup> Frésart van den Peerboom, —  
 — M<sup>lle</sup> Maria Plum, —  
 — M<sup>me</sup> Charles Zomers, —  
 — M. Joseph Schaltin —  
 — M. Schools, —  
 — M. le Chevalier de Donnex de Pitet, —  
 — M<sup>lle</sup> Vrins, —  
 — M<sup>me</sup> Fraikin, —  
 — M<sup>me</sup> Renaud. —  
 — M<sup>me</sup> Warnier-Delrée, —  
 — M<sup>lle</sup> Catherine Nelissen, —  
 — M<sup>lle</sup> Cornélius, *Malines*.  
 — M<sup>me</sup> Michotte, *Liège*.  
 — M<sup>lle</sup> Odile Schobbens, *Berchem-lès-  
 Anvers*.  
 — M<sup>lle</sup> Mathilde Legrand, *Mons*.  
 — M. J.-H.-F. Wingender, *Chokier*.  
 — M. C.-L.-J. Clément, *Quenast*.  
 — M<sup>me</sup> J.-M.-G. van den Schrieck, *Lou-  
 vain*.  
 — M. Henri van Volsen, *Hal*.  
 — M<sup>me</sup> Claessens, *Verviers*.  
 — M. Pirlot, *Othée*.  
 — M<sup>lle</sup> Pirlot, *Othée*.  
 — M. Kemp, *Herve*.  
 — M<sup>me</sup> Valentin Ceriez, *Ypres*.  
 — M<sup>lle</sup> Héloïse Delfosse, *Opprebaix*.  
 — M<sup>lle</sup> Lelièvre, *Bassevelde-lez-Gand*.  
 — M<sup>me</sup> Colson, *Lize-Seraing*.  
 — M. Georges Cornet, *Verviers*.  
 — M<sup>me</sup> la Baronne Bonhomme, *Serin-  
 champs*.  
 — M<sup>lle</sup> Pauline Mertens, *Boom*.  
 — M<sup>me</sup> la Baronne de Browne de Tiège,  
*Anvers*.  
 CANADA : M. Ed.-A. Barnard, *L'Ange Gardien*.  
 — M<sup>me</sup> Dick, *Château Richer*.  
 — M<sup>me</sup> Langevin, *St.-Roch (Québec)*.  
 ITALIE : M<sup>me</sup> Louise Duc, V<sup>ve</sup> Noussam, *Châtillon  
 (Aoste)*.

### Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être toujours adressées à DON ROUSSIN, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une ofrande accompagne la demande d'inscription, cette ofrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire.

Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Société salésienne. Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant JOSEPH GAMBINO.  
 1899 - Imprimerie salésienne.